

le libre penseur

Périodique romand laïc et indépendant

Editeur: Association vaudoise
de la Libre Pensée
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne

34^e année Décembre 2008
Trimestriel N° 139
Abonnement annuel: CH Fr. 10.–, CCP 10-7494-3
Etranger Euro 10.–

ISSN 0256-8985
Rédacteur responsable
Ivo Caprara
Tirage 1700 exemplaires

150 ANS APRÈS LA PLAISANTERIE RESTE TRÈS LOURDE(S)

A l'heure où paraîtront ces lignes, la catholicité occidentale aura fêté le 150^e anniversaire de l'une de ses plus grandes mystifications: les apparitions de Lourdes. En 1858, il y a donc tout juste un siècle et demi, une humble bergère (ça ne vous rappelle rien côté voix divines?) fut le témoin dans une grotte pyrénéenne de prétendues apparitions de la Vierge. Une dame tout de blanc vêtue lui serait apparue en lui disant: «Je suis l'Immaculée Conception»... Qu'est-ce qu'une simple gardeuse de moutons pouvait bien savoir de l'Immaculée Conception? Et cette Vierge palestinienne qui s'exprime en patois des Pyrénées? Déjà rien que cela sent la supercherie à plein nez.

Sans entrer dans les détails, le dogme de l'Immaculée Conception fut promulgué par Pie IX dans la bulle «Ineffabilis» en... 1854. Soit quatre ans avant les apparitions. C'était donc nouveau. Et une apparition de la Vierge qui se qualifie elle-même d'Immaculée Conception, quel sacré coup de pub pour le dogme et la papauté! Merci Marie...

Là aussi, on ne peut s'empêcher de sourire voire d'éclater de rire!

UN ZOLA PEU CONNU

Une coïncidence amusante (d'aucuns diront providentielle !) m'a fait relire, cet été, un roman peu connu de Zola (Oui, le Zola de *Nana*, de *Germinal* et de *La Bête humaine*) justement intitulé: *Lourdes*.

En 1930, André Gide notait: «Lecture un peu cursive du *Lourdes* de Zola mais il ne vaut pas mieux.» Une fois de plus, jugement à l'emporte-pièce de Corydon... Car s'il ne s'agit certes pas d'un chef-d'œuvre, c'est un roman tout à fait intéressant et qui date de trente-trois ans après les prétendues apparitions (1891).

Oui, Zola a été ému par Lourdes. Surtout par ces foules en attente de merveilleux. Mais il n'a pas été dupe. Très vite, il a flairé la supercherie. Cette Bernadette Soubirous que l'on écarte bien rapidement (a-t-on peur qu'elle ne

parle?) et que l'on expédie à l'autre bout de la France, à Nevers où elle mourra.

Le trafic éhonté mis en place autour de la grotte «miraculeuse» par ce qu'il appelle les «moines d'affaires» comme il y a des hommes d'affaires. Trafic qui perdure aujourd'hui.

Roman sévère. Sept ans avant le célèbre «J'accuse» de l'affaire Dreyfus, un autre réquisitoire. Contre les marchands du temple. La lutte entre ecclésiastiques de toutes espèces pour le contrôle de la grotte et ses profits juteux.

LA VÉRITÉ

Tout au long du roman, on voit se dérouler en filigrane la vérité, la triste vérité. Que Zola ne nous dira pas. Car en 1891, il se verrait bien à l'Académie française. Et il a besoin des voix cléricales.



Sainte Marie, mère de Dieu, vous qui avez conçu sans pécher... accordez-moi la grâce de pécher... sans concevoir!

SOMMAIRE

- | | | | | | |
|---|-------------------|----------|---|-------------------|----------|
| 1. La plaisanterie reste très Lourde(s) | Michel Jörimann | p. 1-2 | 14. Mon Dieu, mon Dieu... | Yves Bernasconi | p. 13-14 |
| 2. Tibet ou Xizang | Claude Cantini | p. 2-3 | 15. En effeuillant la (sainte) Marguerite | Narcisse Praz | p. 14 |
| 3. Le dieu argent | André Panchaud | p. 3-4 | 16. Jésus et M. André Sprenger | Raymond Olivary | p. 15 |
| 4. Les limbes déménagent... | Mathieu Brunny | p. 4 | 17. Qui était Jésus? | | p. 16 |
| 5. Amitié, qui es-tu? | Olivier Lazo | p. 5 | 18. A propos de morale | Robert Nicole | p. 16 |
| 6. Pas de Dieu dans $E = MC^2$ | Narcisse Praz | p. 6-7 | 19. Les brèves | Thor Danneman | p. 16 |
| 7. Les grandes religions | Louis Ducommun | p. 7 | 20. La vague qui parle | Jean Leblan | p. 16 |
| 8. Des visites inopportunes | Jean-Pierre Ravay | p. 7 | 21. La bible insolite | Jean Leblan | p. 17-18 |
| 9. Avis de parution | | p. 8 | 22. Il n'y a vraiment pas de quoi désespérer... | Albert-Marie Guye | p. 18 |
| 10. Des vaudoiseries en Suisse | Michel Ramis | p. 8 | 23. Au clair de la lune | Mélanie Lafonteyn | p. 19-21 |
| 11. Hauts et bas des civilisations | André Thomann | p. 9-10 | 24. Important | | p. 21 |
| 12. Enfin une bonne nouvelle | Claude Champon | p. 11-12 | 25. En lisant | Claude Cantini | p. 22 |
| 13. Au-delà de toutes les religions | Robert Nicole | p. 12 | 26. La fouine des archives | | p. 23 |
| | | | 27. Bon de commande | | p. 24 |

Moment de faiblesse mais qui n'en a pas? Zola est capable de faiblesse, mais pas de trahison. Il écrira ce qu'il a vu. Et son bouquin ne lui ramènera pas les voix catholiques pour être élu sous la Coupole... Où il ne siègera jamais.

La vérité? On la connaît pratiquement depuis le début. En 1891, justement, la même année que le roman, un journal de Dijon avait publié un article sur le sujet. Et l'on sait que Zola a eu connaissance de cet article.

La vérité? Banale. Bêtement banale. Une commerçante de Lourdes (son nom est connu) avait un amant. A qui elle donnait

rendez-vous dans la grotte et qui, surprise par la jeune Bernadette, s'amusa à duper cette dernière de si incroyable façon.

Tellement incroyable que d'aucuns se sont demandé si la dame n'avait pas été «télécommandée» par le clergé local. Qui, se rappelant d'autres prétendues apparitions de la Vierge à de jeunes bergers à La Salette, en Isère, douze ans auparavant, aurait monté et réussi un «coup» aussi fumant d'encens.

A l'heure où ce cent cinquantième anniversaire a fait sortir de son chenil du Vatican le berger allemand et déclenché

de nouvelles hystéries du côté de la grotte de Lourdes (on vous parie qu'il y aura des miracles!) Il était – peut-être – opportun de rappeler qu'en ce début de XXI^e siècle, on ne peut plus faire impunément croire n'importe quoi à n'importe qui.

Et que si les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, celle-ci est particulièrement lourde(s)!

MICHEL JÖRIMANN

(Voir la «Fouine des archives» pour se documenter sur les apparitions de Lourdes, La Salette et Boulogne).

TIBET OU XIZANG?

En septembre 1991, notre *Libre Penseur* publiait mon article «Le Thibet: du paradis à l'enfer?» (n.d.l.r.: Tibet ou Thibet les deux orthographes sont admises). Si je persiste et signe aujourd'hui c'est parce que, devant le manichéisme de presque tous les médias, je sens le besoin – moi qui n'ai jamais cru au trop facile «tout blanc et tout noir» – de réagir en rappelant certaines choses.

Il va sans dire que les Tibétains (et les Chinois...) ont droit à la liberté. Cela sera cependant encore plus difficile si l'on continue à occulter le passé. Or, celui du Tibet est loin d'être idyllique.

Voici ce que nous pouvons lire, d'abord, dans l'ouvrage *Le Million* (volume IX, Paris 1972), publié une vingtaine d'années après l'arrivée des troupes chinoises à Lhassa et qui n'a absolument rien de gauchiste: «Quinze siècles de relations politiques étroites (C'est, entre autres exemples, la dynastie mongole – elle a gouverné la Chine de 1271 à 1368 – qui a mis à la tête du Tibet les lamas, au détriment des roitelets locaux, en adoptant même la forme lamaïque du bouddhisme), d'influence culturelle réciproque, d'échanges commerciaux ininterrompus les ont trop solidement associés au grand empire pour que l'idée que le Tibet ne constitue, après tout, qu'une province de la Chine puisse être écartée d'emblée» (p. 205).

Voici en outre la société (timidement remise en question par les dirigeants tibétains actuels, dont les ébauches de démocratisation butent contre la permanence d'un dalai-lama qui continue à se considérer à la fois chef spirituel et politique) que les Chinois ont trouvé en 1950 (le dalai-lama, chef théocratique d'un Tibet féodal, ne trouvera rien

de mieux à faire, neuf ans plus tard, lors du soulèvement contre l'occupant, que de s'enfuir en Inde; il est vrai que «de nombreux princes du lamaïsme, supérieurs de lamaserie et propriétaires d'immenses terres l'avaient précédé...» (p- 207):

«Les Tibétains naissent dans l'opprobre. La femme enceinte, considérée comme impure, doit quitter la maison et loger avec les bêtes. C'est parmi elles qu'elle accouche. La mère et l'enfant ne peuvent entrer dans la maison qu'après avoir été purifiés: l'enfant est lavé dans du lait et mis à sécher au soleil. S'il supporte l'épreuve, c'est qu'il est solide et mérite de vivre. Un nouveau-né sur deux est ainsi condamné. Cette forme atroce de limitation des naissances vient du fond des âges. Les funérailles des Tibétains sont singulières et leur agonie peut être effroyable. Quand il est considéré comme perdu, le malade est abandonné à son sort, mais ligoté et placé dans un coin de la maison jusqu'à ce que la mort ait fait son œuvre. Pour passer le temps, les lamas, qui doivent rester pour constater le décès et déterminer le jour faste pour les funérailles, épuisent le garde-manger. Le nombre de lamas est ainsi proportionnel à la richesse de la famille. Il existe, ou du moins il existait avant la pénétration chinoise, trois genres de funérailles. Les funérailles par l'eau, réservées aux errants, aux mendiants, à tous ceux qui ne peuvent pas payer de cérémonie. Elles sont fort simples: le corps est jeté à la rivière. Les funérailles par le feu, à la manière brahmanique: elles sont les plus courantes. Les funérailles célestes, qui sont les plus solennelles, consistent à livrer le

cadavre aux aigles et aux condors en un lieu consacré, réservé à cette cérémonie héritée des sacrifices préboudhiques. Le corps est soigneusement dépecé par un lama et jeté morceau par morceau aux oiseaux de proie. Puis le lama écrase la tête, la pile avec de la farine, du beurre, du fromage et confectionne des boulettes que mangeront les rapaces.

Ces étranges coutumes montrent ce qu'il en est du fabuleux, du merveilleux Tibet. Greffée sur une société tout à fait archaïque, au féodalisme primitif, la profonde sagesse du bouddhisme ne l'a pas entraînée dans la voie de l'indifférence raisonnée aux tentations du monde, vers un humanisme fondé sur le dénuement et l'ascèse, mais a tout simplement bloqué son évolution. La liberté des mœurs que l'on observe au Tibet peut difficilement passer pour un progrès: la structure de la famille est la plus souple que l'on puisse imaginer, mais l'on aperçoit vite que la polyandrie est la règle des pauvres et la polygamie celle des riches, pour des raisons économiques évidentes, et si les Tibétains jouissent d'une grande liberté sexuelle, encore ne s'exerce-t-elle que dans le groupe auquel ils appartiennent.

Les lamas éludaient la contradiction, qu'on nous permettra de trouver singulière, entre la recherche de la félicité suprême et la structure d'un Etat où les paysans payaient à leurs maîtres une rente en nature égale à 80% du produit de leur travail et où les artisans fournissaient à leurs propriétaires quinze jours par mois de travail gratuit, prêchant la recherche individuelle du nirvana et la résignation de chacun à la condition que lui a fixée le karma, les

lamas concentraient aussi dans leurs mains le pouvoir politique, le commerce et une bonne partie des terres, dont le reste appartenait à la noblesse laïque» (p. 206 et 207)

Par ailleurs, les indiscutables destructions de nombreux monastères tibétains ont cessé avec la fin de l'imbécile «révolution culturelle» maoïste. Depuis «les temples ont été reconstruits et le peuple a trouvé le droit de pratiquer sa religion» – comme le déclare dans *Le Régional* (Pully, 4 avril 2008, p.3), Gonsar Rinpoché qui est tout de même une personne compétente en la matière, étant donné qu'il est le directeur du Centre des hautes études tibétaines du Mont-Pèlerin (Chardonne).

En définitive, parler de nettoyage ethnique au Tibet «c'est de la démagogie hollywoodienne, car les Chinois n'ont pas besoin de ça! Ce qui mange le Tibet aujourd'hui, c'est Coca-Cola et les prostituées. Des amis récemment rentrés de Lhassa m'ont dit avoir vu des moines devant les maisons closes. Le fait est là. Le rapport de force est écrasant et les Tibétains sont ethniquement minoritaires actuellement. C'est terrible à dire, mais ils auront été victimes d'avoir évité pendant des siècles tout contact avec l'étranger, toute modernisation. Ils ne se sont pas donné non plus les moyens de concurrencer les élites han et musulmanes qui s'installaient dans la région autonome»; c'est du moins ce que pense Jean-Luc Domenach (*L'Hebdo*, Lausanne, 20 mars 2008, p. 20), auteur pourtant de *La Chine m'inquiète* (Paris 2008).

CLAUDE CANTINI

ANCIENS NUMÉROS

Des anciens numéros du *Libre Penseur* sont encore disponibles en écrivant à notre rédaction.

- Numéro séparé Fr. 1.50
- Par année (4 numéros) Fr. 5.–
- Série complète

Fr. 75.– + frais de port

Quelques numéros épuisés peuvent être fournis seulement en photocopie.

AVLP

Case postale 5264

1002 Lausanne

LE DIEU ARGENT

«Que diable toujours de l'argent! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire: de l'argent, de l'argent, de l'argent. Ah! Ils n'ont que ce mot à la bouche: de l'argent. Toujours parler d'argent. Voilà leur épée de chevet, de l'argent.»

Sans vouloir le prendre pour modèle, force est de reconnaître qu'il avait bougrement raison le bonhomme Harpagnon. C'est pourtant vrai qu'ils n'ont tous que ce mot à la bouche: l'argent. Du plus riche au plus pauvre, ils ne parlent en effet que d'argent.

C'est peu dire que l'argent est recherché, respecté, convoité: il est idolâtré. Il est, comme le dit Lacaze-Duthiers¹, «le dieu qu'on vénère à genoux, le dieu des dieux, le dieu suprême, pour lequel on est prêt à accomplir toutes les bassesses. C'est le dieu qui provoque le plus de crimes, le plus de trahisons, le plus de malversations, le plus d'infamies.» Et, faut-il ajouter: le plus de misères.

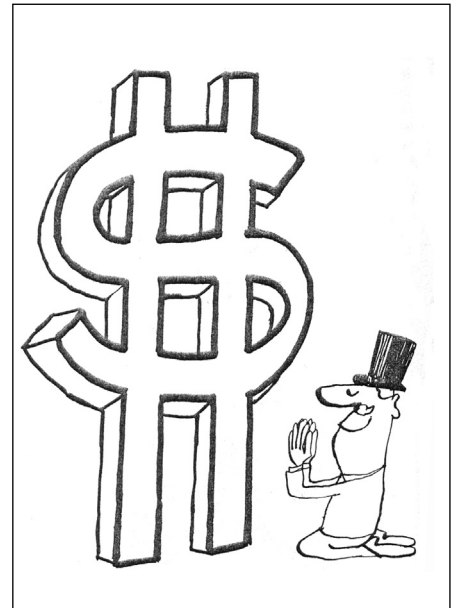
L'ÂGE D'OR DE L'ARGENT

Dans notre société l'argent est le stimulant suprême, la potion magique qui permet de se procurer l'utile et l'agréable, le nécessaire et le superflu. L'argent détient le seul pouvoir réel; il résume tous les autres. Il est l'ordre et la loi. Il est l'expression la plus manifeste des rapports hiérarchiques établis dans la communauté humaine. Enfin (et surtout), il est le symbole de la sacro-sainte propriété.

Monsieur Tout-le-Monde se disperse en mille et un expédients aléatoires pour gagner plus d'argent. Il achète des billets de loterie, il joue au Loto, au tiercé; il traficote, il boursicote, au lieu de se poser la seule question qui vaille: comment se passer de l'argent?

Pourtant le pouvoir de l'argent ne repose sur rien. Quelle que soit sa nature, la monnaie n'a pas de valeur propre. Celle-ci est fixée arbitrairement selon la rareté des produits (rareté génératrice de compétition et de concurrence, soigneusement organisée par les spéculateurs) et selon les lois de l'offre et de la demande. Elle n'est qu'une convention purement factice pour prétendument faciliter les échanges. Mais le salarié peut constater quotidiennement à quel point la monnaie – ou plutôt son absence – lui facilite la vie.

De tous les maux pouvant frapper un être humain au cours de son existence, il n'en est pas un seul qui – directement ou indirectement – n'ait pour cause ou pour conséquence le manque d'argent.



Dessin de Siné dans *Le Fou parle* N° 16 mars 1981.

«L'argent, dans la société actuelle, est le grand libérateur» disait Jean Grave². C'est lui qui délivre de toutes les embûches que nous tend la vie, écarte tous les obstacles, permet la solution des tous les problèmes. Avec l'argent, tout est possible; sans argent, rien n'est réalisable. Mais l'argent est surtout le terreau sur lequel se développe la corruption et le parasitisme. Tant que l'argent réglera les échanges, il y aura toujours accaparement et spéculation, et toujours il sera une entrave à la distribution équitable des biens.

SUPPRIMER L'ARGENT?... PAS POUR TOUT L'OR DU MONDE!

De même que tout le monde est conscient de l'inefficacité du suffrage universel mais continue néanmoins à se rendre aux urnes, tout le monde est convaincu du rôle pernicieux des valeurs monétaires conventionnelles, thésaurisables et spéculatives, et cependant personne (à part les libertaires et les distributistes) ne songe à leurs suppression.

En effet, lorsqu'on évoque la possibilité de la suppression de l'argent, on se heurte invariablement à l'incompréhension des gens. L'argent est si intimement mêlé

à leurs habitudes, à leur manière de voir, de penser, de calculer, qu'il leur est pratiquement impossible d'imaginer une économie fonctionnant sans recours à une monnaie.

Trop souvent considéré comme une utopie, le projet de suppression des valeurs capitalistes a non seulement été évoqué en théorie mais a même connu des applications concrètes. Tant dans le mouvement makhnoviste³ en Ukraine que dans les collectivités libertaires d'Espagne, les valeurs spéculatives ont bel et bien été supprimées. Lorsque les socialistes, communistes et gauchistes de tout poil excitent du manque de réussite de ces expériences libertaires pour conclure à leur impraticabilité, ils se gardent bien de dire que, si elles n'ont pu aboutir, ce n'est pas pour s'être révélées irréalisables mais à la suite de leur anéantissement par les bolcheviques et les franquistes.

Aux reproches qu'on adresse aux libertaires, fédéralistes, distributistes et autres «utopistes» de n'avoir pas su trouver de solution définitive au remplacement ou à l'élimination des valeurs conventionnelles, on peut répondre que, contrairement aux sectes et aux partis, ils n'ont pas de recette toute faite à proposer... ou à imposer. Chaque projet doit non seulement être étudié, comparé à d'autres et mis en pratique afin de pouvoir en tirer des conclusions valables. Dans l'évolution sociale, il y a des orientations à prendre, des étapes à franchir, des erreurs à corriger. Ce n'est qu'à la faveur des expériences acquises qu'on parviendra à progresser utilement vers une plus juste organisation sociale. Mais, à défaut de savoir avec certitude ce qu'il convient de faire, les anticapitalistes anti-autoritaires savent très exactement ce qu'il convient d'éviter comme erreurs.

Merci aux «socialo-stalino-gauchistes» de le leur avoir appris.

Quoi qu'il en soit, et quel que soit le système choisi, il est incontestable qu'aucune révolution, qu'aucune transformation radicale de la société ne peut avoir de chance de réussir si elle ne se donne pas comme priorité absolue la disparition de la monnaie thésaurisable et spéculative. Le dieu Argent, bien réel celui-là, est bien la plus abominable des divinités imaginées par l'homme.

ANDRÉ PANCHAUD

Notes:

¹ Gérard de Lacaze-Duthiers: *Mauer*, tome VI, René Debresse, Paris, 1937.

² Jean Grave: *La société future*, P.-V. Stock, Paris, 1895.

³ Mouvement révolutionnaire animé par l'anarchiste ukrainien Nestor Makhno durement réprimé par Lénine et Trotski.

LES LIMBES DÉMÉNAGENT AU PARADIS!

(N.D.L.R.: NOTES DE BYM = BRUNNY MATHIEU)

Cité du Vatican – Les théologiens du Vatican sont convenus après des mois de travaux (note de bym: payés pour rien à rien faire... un exploit!) que les limbes n'existent pas et que les petits enfants morts sans baptême vont directement au paradis, mettant fin à une tradition multi-séculaire qui a tourmenté des générations de mères. Image (métafichier) (note de bym: la maternité et ses tourments, un art de vivre chez ces eunuques).

Dans un document adopté avec l'accord du pape Benoît XVI, la commission théologique internationale du Vatican a conclu qu'il existe «des bases théologiques et liturgiques sérieuses (note de bym: aussi sérieux que les sales écritures du marquis de Sade?) pour espérer que, lorsqu'ils meurent, les bébés non baptisés sont sauvés». L'idée des limbes reflète «une vision trop restrictive du salut», ont-ils tranché.

Cet avis autorisé prend le contre-pied de plusieurs siècles de croyance (note de bym: encore une débilité qui tombe à l'eau, comme on jette le bébé avec l'eau du bain) sur l'existence des limbes (bordure en latin), un lieu situé entre l'enfer et le paradis où avaient été relégués les bébés morts non baptisés. (note de bym: où classe-t-on les mort-nés soit né=bébé?)

Le document de la commission, dont quelques extraits en anglais ont été publiés dernièrement sur le site de l'agence américaine Catholic News Service (CNS), n'a pas encore été diffusé in extenso par le Vatican, mais il est prêt depuis plusieurs semaines, a précisé à l'AFP un de ses membres, l'archevêque de Dijon (France) Roland Minnerath.

Dieu est miséricordieux et «veut que tous les enfants soient sauvés» (note de bym; moi aussi, mais physiquement parlant), ont estimé les théologiens, réunis sous la présidence du préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, l'Américain William John Levada.

Ils ont cependant souligné que leur avis se fonde «sur une pieuse espérance» plus que sur «une certitude avérée» (note de bym; sûrement un expert en obsté...trique!) de l'abandon de «l'hypothèse» de l'existence des limbes.

Celle-ci s'est ébauchée au V^e siècle,

quand saint Augustin avait tenté de répondre à la quadrature du cercle: puisque l'âme des petits enfants décédés sans baptême n'a pas été lavée du péché originel, ils ne peuvent accéder au paradis. Mais comme ils n'ont encore rien fait de mal, ils n'ont pas leur place en enfer (note de bym: rien compris, mais bon, faut croire que...).

Les limbes sont définis au XIII^e siècle, sans emporter l'adhésion de tous, et particulièrement des mères désespérées de perdre un enfant en bas âge sans avoir le réconfort de le savoir au paradis (note de bym: au fait Jésus fut baptisé adulte... ah mais les enfants ne risquaient rien car les limbes n'existaient pas encore!)

Malgré le recul de la mortalité infantile, le sujet reste d'une actualité brûlante pour l'Eglise catholique (note de bym: la brûler serait d'actualité), confrontée à la pratique de l'avortement et à la baisse constante du nombre de baptêmes d'enfants (note de bym: c'est ça, les limbes sont complets, voilà pourquoi tout cela). La commission théologique internationale s'était saisie du dossier dans son programme de travail des années 2004-05 (note de bym: ils feraient mieux de se saisir d'autre chose, tout un programme).

MATHIEU BRUNNY

BIBLIOTHÈQUE

Avez-vous des livres anciens, des revues ou des documents dont vous souhaitez vous débarrasser? Si oui, faites-le-nous savoir ou envoyez-les-nous directement à notre rédaction, afin d'enrichir notre documentation et nos collections.

AMITIÉ, QUI ES-TU?

Une inclination réciproque entre deux personnes (voire plus) n'appartenant pas à la même famille.

Elle dépasse les valeurs individuelles et temporelles par ce lien particulier qui unit deux êtres.

Aristote distinguait trois sortes d'amitié:

- L'amitié en vue du plaisir
- L'amitié en vue de l'intérêt
- L'amitié des hommes de bien, semblables par la vertu.

Pour Aristote, la seule véritable amitié est l'amitié vertueuse parce que c'est l'unique qui permet à un homme de progresser, car l'ami vertueux est en réalité le miroir dans lequel il est possible de se voir tel que l'on est. Elle implique souvent un partage de valeurs morales communes.

Une relation d'amitié peut prendre différentes formes; de l'entraide, de l'écoute réciproque, à l'échange de conseils, au soutien, en passant par le partage de loisirs, etc.

Voltaire a dit; «Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami.»

Alors, comme nous prenons soin de notre santé, presque aussi bien que celle de notre voiture... nous essayons d'avoir un peu d'argent pour notre bien-être... Mais qui s'assure sagement qu'il ne manquera pas du bien le plus précieux au monde: des amis? Et pourtant, en cherchant bien, nous devrions en trouver, mais la meilleure façon d'avoir des amis est d'abord d'en être un.

L'amitié est une vertu.

De plus, elle est absolument indispensable à la vie: sans amis, nul ne voudrait vivre, même étant comblé de tous les autres biens.

Les riches eux-mêmes, ceux qui possèdent les charges et le pouvoir suprême, ont, semble-il, tout particulièrement besoin d'amis. A quoi leur servirait d'être comblés de biens si on les privait de la faculté de faire le bien qui s'exerce à l'égard des amis, et qui est particulièrement louable.

Dans la pauvreté et les autres infortunes, on pense généralement que les amis constituent le seul refuge.

Aux jeunes gens, l'amitié prête son concours pour leur éviter des erreurs de jeunesse.

Aux vieillards, elle vient en aide pour les soins que demande leur état et elle supplée à l'incapacité d'agir à laquelle les condamne leur faiblesse.

C'est cette amitié qui doit être innée dans notre cœur.

C'est cette amitié qui nourrit l'homme à l'égard de l'homme.

Ce doit être le réconfort de tous les instants.

Les discussions que suscite l'amitié sont nombreuses:

Les uns la fondent sur une sorte de ressemblance et disent que se ressembler, c'est aimer.

D'autres appellent l'attention des hommes sur l'opposition permanente des contraires. Sur l'harmonie, capable de les unir momentanément, car la plus belle harmonie naît du contraire et que tout peut provenir de la discorde.

Je ferai plus allusion à la théorie de la perception selon laquelle le semblable perçoit son semblable, selon le dicton, qui se ressemble s'assemble.

Il est préférable d'être dans la convergence que dans la divergence.

Quoi qu'il en soit, j'affirme qu'avant tout, une amitié est volontaire, car elle implique l'acceptation mutuelle, que l'on se ressemble ou non.

Mais l'amitié existe-t-elle chez tous les hommes?

Mais l'amitié existe-t-elle sous une forme ou plusieurs?

Les amis ne font pas de règles, ils laissent leurs rapports se développer par eux-mêmes.

Les amis sont capables de parler à un niveau plus profond que la couleur du temps, car l'amitié ce n'est effectivement pas seulement une façon de passer le temps, mais l'ingrédient indispensable à une vie, c'est pourquoi les amis aiment bien être en compagnie les uns des autres.

Et là, ça fonctionne tout seul, sans mode d'emploi, où l'amitié devient une joie de se dire à demain, c'est toi, c'est lui, c'est moi, quand ensemble on est bien!

«Un ami véritable est une chose douce! Il cherche vos besoins au fond de votre cœur; il vous épargne la pudeur de les lui découvrir vous-même.» (La Fontaine – *Les deux amis*).

L'amitié est importante en ce sens qu'elle fournit l'appui social qui aide à nous garder en bonne santé mentale et physique. Comme la santé... tu n'en connais la valeur que lorsque tu l'as perdue.

Ceux qui n'ont pas d'amis doivent déjà apprendre à adopter un comportement plus sociable et une attitude plus ouverte, plus compréhensive, plus amicale qui leur permettront d'aller vers les autres, car plus nous sommes tolérants, plus

nous avons de chances de nous faire des amis et de les garder.

C'est aussi simple que ça!

Mais, n'oublions pas que le pont entre deux amis se traverse dans les deux sens, car l'amitié ne peut exister sans la réciprocité.

L'ami, c'est celui qui te soutient alors que tous les autres te laissent tomber.

Tout le monde entend ce que tu dis, l'ami découvre ce que tu ne dis pas, il devine toujours quand on a besoin de lui.

Et comme l'a dit Jean de La Bruyère: «Le plus délicat, le plus sensible des plaisirs, consiste à favoriser celui des autres.»

Et Saint-Exupéry: «On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.»

L'amitié, comme l'amour c'est de dire: Si tu vis jusqu'à cent ans, je veux vivre cent ans moins un jour, pour ne pas avoir à vivre sans toi.

A méditer...

OLIVIER LAZO

RÉFLEXIONS À PROPOS DE LA LIBERTÉ DE PENSÉE

J'ai cru faire une bonne chose et de quelque utilité, peut-être en montrant que la liberté de penser non seulement peut se concilier avec le maintien de la paix et le salut de l'état, mais même qu'on ne pourrait la détruire sans détruire du même coup et la paix de l'état et la piété elle-même.

BARUCH SPINOZA, PHILOSOPHE

Association vaudoise de la Libre Pensée
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne
Internet: www.librepensee.ch



Libre Pensée de Genève
Ch. des Quoattes 27
CH-1285 Avusy
Associazione Svizzera dei Liberi Pensatori (ASLP)
Sezione Ticino, Casella postale 721, 6902 Paradiso
Presidente: R. Spielhofer
091 994 21 45

Association suisse de la Libre Pensée FVS-ASLP
Case postale
CH-3001 Bern
Internet: www.freidenker.ch

International Humanist and Ethical Union
Internet: www.ih.eu.org

PAS DE DIEU DANS $E = MC^2$

... dixit Albert Einstein, une année avant sa mort, dans sa lettre du 3 janvier 1954 au philosophe allemand Eric Gutkind, dont voici quelques extraits:

«... Le mot Dieu n'est pour moi rien de plus que l'expression et le produit des faiblesses humaines, la Bible un recueil de légendes, certes honorables mais primitives qui sont néanmoins assez puérides...»

«...[Quant au]...peuple juif auquel j'appartiens avec plaisir et avec qui j'ai une profonde affinité mentale, je ne vois rien d'élus chez lui. La religion juive est comme toutes les religions, l'incarnation des superstitions les plus enfantines.»

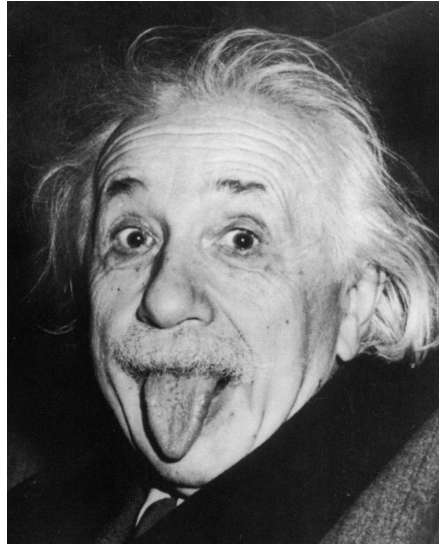
Déduction pour tout humain honnête pour qui substantifs, verbes et adjectifs ont un sens:

PAS DE DIEU DANS $E = MC^2$!

Conclusion: pour Albert Einstein, grand maître de la théorie de la relativité, Dieu n'existe pas. Ajouter un quelconque commentaire aux vocables utilisés par le grand homme, faiblesses humaines, recueil de légendes, puérides, superstitions enfantines serait lui faire offense.

Et pourtant...

... avec la malhonnêteté intellectuelle qui les caractérise, doublée d'un solide appétit boursicoteur, que n'ont-ils pas entrepris, les culs-terreux laborieux de toutes les théologies pour tenter, toujours en vain, d'obtenir la caution du grand savant et, par-là même, celle de la science, à leurs doctrines foireuses, boiteuses, éculées, anachroniques et insultantes pour la raison et l'intelligence humaines et, par conséquent, pour un esprit aussi éclairé que celui d'Albert Einstein! Ils en auront donc été pour leurs frais, tout comme, en son temps, tel cardinal parisien qui monta la garde place des Vosges, à l'entrée de la maison de Victor Hugo durant toute la longue agonie du grand poète du peuple! En vain! Conscient de la valeur du symbole qu'aurait pu représenter pour l'Eglise catholique et ses annexes protestantes, judaïques, musulmanes et autres la récupération de son allégeance ultime aux croyances suspectes par elles propagées, le plus grand écrivain du XIX^e siècle avait interdit l'accès de sa maison à tout homme et à toute femme de religion et, à cet effet, avait posté à l'entrée de sa mai-



No comment!

son des gardes républicains déterminés à faire respecter sa dernière volonté en la matière. Force fut donc au cardinal grand chiffonnier récupérateur d'âmes illustres de battre en retraite à l'image du renard de la fable, la queue entre les jambes – enfin, sauf votre irrespect, Votre Eminence.

AU FAIT, QUELLE IMPORTANCE?

Supposition moins absurde qu'il y paraît: Albert Einstein, tout éminent esprit qu'il fût, eût-il déclaré sa foi en un dieu quelconque, en quoi cette allégeance à une croyance quelconque eût-elle changé au fait que tous les dieux, y compris le Dieu unique des trois religions monothéistes, ne furent, ne sont et ne seront jamais qu'autant de mythes et donc des inventions humaines? En rien. En rien sinon que l'on aurait pu en déduire que le dénommé Albert Einstein, tout grand savant qu'il fût, n'était pas pour autant exempt de cette pathologie si pathétiquement humaine appelée folie mystique à un degré à déterminer selon la gravité du cas. Quel que soit le rayonnement de l'intelligence et des théories et théorèmes développés par les plus éminents scientifiques du monde, la démonstration de l'existence ou non-existence réelle, concrète et factuelle d'un mythe leur échappera toujours: jusqu'à preuve fort improbable du contraire, le Dieu des juifs, des chrétiens et des musulmans comme les milliers ou millions d'autres dieux jalonnant l'histoire de l'humanité ne furent, ne sont et ne seront jamais qu'autant d'élucubrations proférées par des illuminés rarement honnêtes, le plus souvent cupides et bien déterminés à en tirer le plus grand profit moral, matériel et

fort concret. Fous de Dieu mais pas idiots pour autant, ils ont donc inventé pour leur Mythe une chance de se manifester lors du Jugement dernier. A quoi, dans *Comment je vois le monde* (1934, Ed. Flammarion), notre irrévérencieux ami Albert rétorque: «Je ne peux imaginer un Dieu qui récompense et punit l'objet de sa création. Je ne veux pas et ne peux pas concevoir un être qui survivrait à la mort de son corps. Si de pareilles idées se développent en un esprit, je le juge faible, craintif et stupidement égoïste.» Oh! Qu'en termes délicats ces choses-là sont dites! Traduction: esprit faible ou faible d'esprit? Un esprit craintif et stupidement égoïste? Donc disposé à se prêter à n'importe quelle imposture pour se rassurer!

DRÔLE DE DIEU...

... que celui des juifs, des chrétiens et des musulmans! Fabriqué de toute absence de pièces autres que leurs trouilles face à leur ignorance crasse, les faiseurs de dieux se sont crus malins en remplaçant toute la clique des mythes de l'Antiquité par un seul qu'ils ont décrété parfait. Mais les malheureux ont commis l'ineffable maladresse de lui attribuer parmi les attributs de cette prétendue perfection le don d'ubiquité, la toute-puissance et l'omniscience. Ils ont fait de leur créature leur propre créateur idéal. A tel point idéal qu'Il leur ressemble: leur Dieu unique est un parfait salaud! Ou, au choix, un génial crétin qui, nanti de sa toute-puissance, a créé l'univers et ses habitants, mais n'a rien trouvé de plus intelligent à leur fournir pour leur vie et leur survie physique que de les condamner à se dévorer les uns les autres, sans pitié aucune pour la gazelle proie du tigre, le ver bouffé par la mésange à son tour dévorée par le chat, le chat par le renard et ainsi de suite jusqu'à l'homme, son chef-d'œuvre, le prédateur universel et grand carnassier devant cet Eternel incapable suprême au cynisme schizo-phrénique digne de ses inventeurs paranoïaques et de ses adorateurs bornés. Or, omniscience oblige, il savait tout, lors de leur prétendue création, il savait qu'il condamnait la plus grande partie de ses créatures à se faire bouffer pour la survie de leurs prédateurs naturels! Il le savait! Alors que, tout-puissant, il pouvait les nourrir tout bêtement d'oxygène ou... de poésie. Conclusion? Un Dieu cynique, barbare, un parfait salopard! A cet argument par moi-même avancé lors d'une confrontation journalistique, l'ineffable professeur de théologie de

Les articles du *Libre Penseur* peuvent être reproduits librement, en indiquant la source, à l'exception (rare) de ceux qui sont protégés par le copyright ©

l'Université de Fribourg, l'abbé J.-F. Amherdt a dû concéder, pathétique, dans une lettre désormais en mains de la Libre Pensée: «Je dois admettre que l'omniscience de Dieu est insoluble en théologie.» Moralité: n'étant plus omniscient, il n'est plus parfait. N'étant plus parfait, il n'est plus digne du nom de Dieu. Quel aveu, nom de Dieu!

CONCLUSION

Pour nous, athées et agnostiques prudents, la croyance ou non croyance d'Albert Einstein en une divinité quelconque ne revêt aucune importance fondamentale: nous ne nous réclamons pas de la Science pour proclamer notre liberté de penser et de douter. Mais la lettre du 3 janvier 1954 d'Albert Einstein au philoso-

phe allemand Eric Gutkind nous rassure au moins sur un point: les chiffonniers récupérateurs d'âmes ayant appartenu à des humains supérieurement intelligents ont fait chou blanc en ce qui concerne le théoricien qui a révolutionné le monde du Savoir pour le plus grand dam du Croire. Ainsi en est-il.

NARCISSE PRAZ

LES GRANDES RELIGIONS ET L'HÉGÉMONIE UNIVERSELLE

Convaincue d'être la seule vraie,
Si l'une ou l'autre des grandes religions
Parvenait à l'hégémonie universelle,
A laquelle chacune rêve depuis toujours,
Ce serait le pire désastre
Que le monde ait jamais connu!
Ne rencontrant plus d'obstacles,
Les plus radicaux imposeraient leur loi
Et seraient tentés de voir en chaque fidèle,
Un contestataire possible
Car il se trouverait toujours quelqu'un
Pour remettre dogmes et doctrines
en question
Et la chasse aux sorcières
Prendrait des dimensions planétaires.
En outre le souci de pureté doctrinale
Et l'interprétation des textes sacrés
Qui divise toujours les érudits
Aboutiraient inévitablement

A la formation de nouveaux clans rivaux
Qui entraîneraient le monde
Dans de nouvelles guerres de religion
Plus sanglantes que jamais.
Et le sang coulerait d'autant plus
Que tous les antagonistes seraient axés
Sur la vie dans l'au-delà
Pour laquelle ils seraient prêts
A sacrifier leur vie présente...
Et celle de tous les autres,
Dans le mépris le plus complet
De la vie d'ici-bas, qui à leurs yeux
Ne constitue qu'un passage
Pour accéder à la vie éternelle
Et au Paradis!
Alors que les juifs attendent le Messie
Qui les ferait régner sur toutes les nations,
Et leur ordonnerait d'exterminer tous les méchants,

C'est-à-dire tout ce qui n'est pas juif,
L'on verrait de leur côté les musulmans
Prisonniers de leur intégrisme aberrant
Et du fanatisme engendré
Par une ignorance habilement entretenue,
Poignarder avec conviction
Tous ceux qu'ils considèrent comme des infidèles,
Donc tous ceux qui ne sont pas musulmans.
Et par la force des choses,
L'intégrisme se radicaliserait toujours plus
Et imposerait un régime vis-à-vis duquel
Les talibans de sinistre mémoire,
Feraient figure d'enfants de chœur.
Mais les chrétiens catholiques ne sont pas en reste,
A telle enseigne que peu avant sa nomination,
Le nouveau pape avait affirmé sa volonté
De contribuer à promouvoir l'hégémonie universelle
De l'Eglise de Rome.
Ils y travaillent dans la plus grande sérénité.
Convaincus qu'ils sont, tout comme les musulmans,
Que le temps travaille pour eux.
Ils se verraient alors eux aussi
Contraints de durcir l'autorité suprême.
Et comme ils cultivent toujours la conviction
Que la flamme est le moyen le plus efficace
Pour purifier et sauver des âmes,
Les forêts qui resteraient encore,
Ne suffiraient pas pour alimenter tous les bûchers
Qui attendraient les hérétiques
Qui se feraient toujours plus nombreux,
Et la lutte contre l'obscurantisme religieux
Entraînerait la planète tout entière
Dans de nouvelles guerres de religion
Plus meurtrières que jamais
Et l'humanité exangue,
Pourrait bien ne pas s'en relever.
Vraiment, les réputées grandes religions,
N'ont pas de quoi être fières d'elles-mêmes!

LOUIS DUCOMMUN

DES VISITES INOCCUPÉES

*Lettre ouverte à Madame la Conseillère d'Etat,
Anne-Catherine Lyon,*

Nous avons appris à la lecture de la presse locale, et non sans étonnement, que les prêtres catholiques allaient, à l'instar des pasteurs de l'EERV, se rendre dans les écoles vaudoises.

Loin de nous l'idée de remettre en question l'histoire des religions, dans un canton historiquement judéo-chrétien, nous ne pouvons aller jusqu'à soutenir cette initiative profondément injuste au vu de la multiculturalité des religions de notre Etat; en effet, la probabilité que les uns et les autres se livrent à un prosélytisme exagéré deviendra inévitablement plus dense que maintenant.

Aussi, afin de rétablir un équilibre nécessaire et démocratique, nous

vous prions de nous accorder un rendez-vous dans un proche avenir 2008, afin de planifier de quelle manière nous pourrions nous aussi faire des visites scolaires pour donner aux enfants une alternative philosophique, basée sur l'étude des libres-penseurs, des Lumières et le développement personnel au travers de la laïcité, voire de l'athéisme.

Dans l'attente d'une réponse favorable de votre département, nous vous prions d'agréer, Madame la Conseillère d'Etat, nos salutations laïques.

Pour le comité de l'Association vaudoise de la Libre Pensée:

JEAN-PIERRE RAVAY

AVIS DE PARUTION

• CHRONIQUES D'UN INCROYANT, BRUNO ALEXANDRE, TOME I

Résumé:

Chronique I: «Naissance dans la guerre des religions du livre»

Contrairement à ce que veut nous imposer le «religieusement correct», il est apparu nécessaire de rappeler une évidence: les livres sacrés des trois monothéismes contiennent, à côté de considérations pacifiques, des textes guerriers d'une violence parfois inouïe. *Islam*: L'examen des sources officielles, Coran et Sunna, témoigne d'un Mahomet très différent de ce que veulent nous faire croire ses hagiographes actuels. Il apparaît tout à la fois fin politicien, chef religieux magnanime, guerrier agressif cruel et assassin. Un homme dans l'histoire. Pas un saint homme. La guerre est un des socles qui a permis la naissance de l'islam. Au nom

du Coran, se trouve validé aussi bien un islam de paix qu'un islam de guerre; tout dépend des passages que l'on retient ou que l'on occulte, donc l'islam vrai n'existe pas. N'existent que différentes lectures du Coran, de la plus irénique à la plus criminelle.

Judéo-christianisme: En ce qui concerne la Bible, la cruauté des textes guerriers de l'Ancien Testament est même plus grande que celle du Coran. Quant au Nouveau Testament, il a été trahi par l'Eglise catholique dont on ne connaît que trop les épisodes sanglants de son histoire, depuis l'alliance apostasique avec le temporel (début du IV^e siècle). Cette Eglise enseigne encore la théorie de la guerre juste!

Chronique II: «Propos sur le blasphème»

Bref aperçu du statut du blasphème

jusqu'à la Révolution. Examen de la législation depuis la Déclaration des droits de l'homme jusqu'à la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne. Exemple de jugements suite à des actions en justice intentées par le lobby religieux à prétention liberticide qui ne cesse de devenir de plus en plus prégnant. Islamophobie et racisme.

Il est ensuite montré que les religieux qui s'estiment blasphémés connaissent bien mal leurs textes sacrés. Est dénoncée l'hypocrisie des trois religions monothéistes qui se sont «entre-blasphémées». Enfin la chronique se termine, avec l'exemple du catholicisme, par la dénonciation de blasphèmes de la part de ceux-là mêmes qui en accusent autrui.

Ed. *Libertaires* – 17190 Saint-Georges-d'Oléron – editionslibertaires@wanadoo.fr

DES VAUDOISERIES EN SUISSE

LETTRE À MONSIEUR PASCAL BROULIS, PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ÉTAT DU CANTON DE VAUD

Monsieur,

Français de 62 ans, ayant passé plus de trente ans dans différents pays d'Europe, j'ai décidé de venir m'installer à la montagne dans votre beau pays. La Suisse, pays moderne, bien ancré dans le XXI^e siècle, pays où la liberté des individus est sacrée.

Enfin, c'est ce que je croyais, mais j'ai vite déchanté quand j'ai appris que tout le monde payait, dans le Canton de Vaud, de manière très indirecte, un impôt pour financer les Eglises. En agissant de la sorte, vous allez contre la liberté la plus fondamentale de l'être humain, la liberté de conscience, le droit au libre choix. Je me dois de dire que, si j'avais été au courant de cet état de fait, je n'aurais pas acheté ce chalet que je possède aujourd'hui.

Je refuse de financer quelque Eglise ou religion que ce soit. Je suis un homme libre, ne suis pas baptisé et suis athée. Cette dîme, ce fait accompli, ce fait du prince, est un retour au Moyen Age, temps où l'Eglise mettait son nez absolument partout et particulièrement dans les affaires de l'Etat. M'obliger à

déboursier un sou même indirectement (et ce n'est pas pour l'argent mais pour le principe), pour une Eglise que j'abhorre et que je récusé, est faire fi de la liberté individuelle des hommes, de ma liberté, et l'on reconnaît bien là les méthodes du clergé qui sont tout sauf démocratiques, lequel clergé s'enkyste au niveau de l'Etat afin de pouvoir mieux pomper le sang de tous les contribuables. Où est la séparation de l'Eglise et de l'Etat?

Depuis bien longtemps, des femmes et des hommes se battent pour faire reconnaître leur droit à la libre pensée et beaucoup en sont morts. Le 1^{er} juillet 1766, le chevalier de La Barre, âgé alors de 19 ans, eut la langue arrachée puis fut décapité et enfin son corps brûlé pour ne pas avoir ôté son couvre-chef au passage d'une procession.

J'ajouterai que, pour faire bon poids bonne mesure, on avait aussi jeté dans ce bûcher le livre que lisait ce jeune homme, le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, livre interdit par l'Eglise.

Voilà ce que représente la religion, les religions; avoir la mainmise sur les individus...

et sur leur porte-monnaie, ignorer ce que les mots «tolérance» et «liberté» veulent dire et impliquent; liberté de croire ou de ne pas croire entre autres, et je n'ose pas parler de la conception qu'ils ont de la Femme, la Femme qui est ou devrait être l'égal de l'Homme.

Je refuse donc, Monsieur, de payer ma quote-part auprès du clergé. Vous pouvez verser cet argent à la Croix-Rouge mais en aucun cas au clergé. Dans le cas contraire, je devrai en tirer les conséquences.

Dans l'attente d'une réponse de votre part, je vous prie de croire, Monsieur, en l'expression de mes sentiments distingués.

MICHEL RAMIS

P.-S. Permettez-moi de vous signaler que, ayant travaillé de nombreuses années en Allemagne, pays où existe un impôt ecclésiastique, j'ai, dès la première année, indiqué ma non-appartenance à une quelconque religion, en conséquence de quoi je n'ai pas été imposé à ce niveau. C'est ce qu'on appelle la justice.

HAUTS ET BAS DES CIVILISATIONS

Paul Valéry nous l'avait signalé, les civilisations viennent et puis s'en vont. Il est nécessaire de produire ici la citation exacte: «Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.» Ce «nous» indique qu'il ne s'agit pas de la découverte de l'historien mais de la conscience qu'a chacun de nous d'être dans telle ou telle civilisation et de se rendre compte qu'elle n'est pas éternelle. Cela nous échappe d'ailleurs car la mort d'une civilisation prend en général plus de temps que celle des individus qui la composent. Il faut donc bien en fin de compte que l'historien nous illustre cette vérité par quelques exemples.

Il faut distinguer ici les civilisations courtes, qu'une chiquenaude réussit à abattre. L'exemple le plus parlant est la civilisation soviétique, une civilisation globalement perverse, venue sans se gêner se superposer à l'admirable civilisation russe et qui n'était protégée, dérisoire rempart, que par un mur. Le mur s'est écroulé: fin de la civilisation soviétique qui n'aura duré que sept décennies. Une mort brutale si on la compare à la lente agonie de la civilisation latine, (on dit aussi romaine). La civilisation coloniale des grandes puissances occidentales peut aussi compter parmi les phénomènes brefs, à l'échelle de l'histoire de l'humanité. Entre la conquête de l'Algérie et les accords d'Evian, il s'est passé, quoi, un siècle et demi. Pas beaucoup plus de temps s'est écoulé entre les premiers établissements anglais en Inde et l'indépendance de ce pays. Ces civilisations coloniales, quelle que soit la façon dont on les juge, et certains leur nieront, à tort selon moi, la qualité de civilisation, n'auront eu qu'une durée éphémère. Certes, il ne faut pas se vanter, comme l'a fait un Français mal inspiré, de l'apport positif de la colonisation, qui est avéré. C'est aux anciens colonisés de l'admettre *in petto*. Sans l'apport technologique des Anglais, l'Inde serait encore un pays de maharadjahs gras-souillés et tyranniques, plus ou moins incultes alors qu'elle fournit de nos jours des informaticiens performants et des médecins efficaces et inventifs. Le départ des Anglais, souhaité par tous, a aussi remis au goût du jour les guerres de religion subintrantes dont ce pays est friand.

Il y a d'autre part des civilisations d'une

remarquable longévité, au point qu'elles pouvaient se croire perpétuelles. L'égyptienne, évidemment, ce colosse qui s'est gardé longtemps d'avoir des pieds d'argile. Trois millénaires, rien que ça! Une sorte de Jeanne Calment des civilisations. Et il a fallu l'invasion arabe qui imposa sa langue et sa religion pour la détruire. En brûlant quelques bibliothèques pour faire bon poids. Qui sait si, ayant été autorisée à durer, la civilisation égyptienne qui produisait des astronomes et des ingénieurs n'aurait pas fini par inventer avant les autres la machine à vapeur et celle à café ainsi que le moteur à combustion interne.

Les Romains n'étaient pas mal non plus: à la fois plombiers et stratèges, les inventeurs de l'Europe, d'une idée de l'Europe, basée sur la tolérance, religieuse et linguistique, et les bains chauds. Partout où jaillissait une source thermale, il y a une installation romaine. Lorsqu'on visite Bath, que les Romains ont squatté voluptueusement, leurs installations ont été si bien conservées que, l'eau chaude aidant, on a l'impression qu'ils viennent seulement de partir, laissant les chaudières allumées. Les Romains ne sont plus là en tant que civilisation, mais ils nous ont laissé les fondations de notre langue et des principes de droit pérennes. Leur héritage pèse plus lourd que le judéo-chrétien qu'une propagande intéressée donne pour principal.

C'est aussi aux Grecs que nous sommes redevables de ce que nous sommes. Une longue civilisation, elle aussi, qui inventa la notion de démocratie. Balbutiante certes, et qui avait ses «nègres», les esclaves privés du droit de vote, comme les femmes d'ailleurs. Je reste cependant persuadé que si elle avait duré, la démocratie grecque ancienne aurait su se moderniser et faire que le suffrage devienne vraiment universel et se débarrasser d'un clergé pouilleux et totalitaire qu'elle n'avait d'ailleurs pas connu en ses débuts. Et il ne faut pas oublier que si l'Aurore avait, selon Homère, des doigts de rose, les Grecs avaient le pied marin. C'est une qualité qui aide quand on veut propager une civilisation. Ce ne sont pas les Anglais qui diront le contraire. Les Grecs étaient d'ailleurs les Anglais du monde antique. Leur langue était parlée partout, baragouinée certes par les marins de la Méditerranée pour qui elle

était une *lingua franca*, mais c'était aussi cette langue de culture qu'on apprend encore, quoique morte, de nos jours. A l'époque de son plus haut prestige, elle était la langue qu'il fallait apprendre, à l'instar du français de l'époque de Frédéric II de Prusse ou de la Grande Catherine ou de l'anglais de nos jours. L'intelligentsia romaine parlait et écrivait en grec et envoyait ses fils étudier à Athènes. Les Grecs continuent à être des navigateurs astucieux. N'ayant plus, comme Thémistocle, de flotte perse à battre, ils se sont convertis dans la marine marchande, combien plus lucrative. Mais tout en étant un pays de bonne civilisation (elle a récemment organisé les Jeux olympiques, si c'est pas une preuve!), la Grèce ne produit plus ces géants qui écrivaient des épopées, des tragédies et des traités scientifiques ou de philosophie.

On constate en effet ceci, que les civilisations une fois mortes ne ressuscitent pas, on aura beau souffler énergiquement sur les braises. La pitoyable tentative du grotesque Mussolini de faire revivre l'Empire romain a fait long feu et s'est terminée dans le sang, celui des Ethiopiens d'abord, puis celui des Italiens eux-mêmes qui ont vu, mais trop tard, l'inanité de conquêtes «impé-riales».

Il peut arriver que des civilisations passent par une phase atypique. Pendant l'époque victorienne et edwardienne, l'Angleterre a passé pour prude, sexuellement tiède, voire froide. Le mot d'ordre était «on ne parle pas de ça». Ce qui a déçainé des humoristes peu regardant, avec des plaisanteries du type «Les Français ont une vie sexuelle, les Anglais une bouillotte.» On peut dire que ça volait bas. Surtout, ce tabou temporaire, qui n'empêchait pas, soit dit par parenthèse, que le propre fils de la reine Victoria fût un client assidu des bordels huppés de Paris (*quod licet Jovi...*) ne correspondait en rien à la robuste constitution de la civilisation anglaise qui, à commencer par Chaucer, en passant par Shakespeare pour poursuivre avec les romanciers turbulents du XVIII^e siècle, ne s'embarrassait guère de bienséance chochette. Même que Shakespeare horrifia les Français du Grand Siècle à la sensibilité délicate par son style dru et malpoli. Si les Anglais ont donc passé par une brève phase de puritanisme sexuel, cela est

bien fini et tout de suite après la guerre, on a vu les galipettes d'un ministre qui couchait avec la même personne qu'un attaché soviétique à Londres révélées au grand jour avec photo aguichante de la donzelle. Les Anglais étaient redevenus normaux, à tel point que de Gaulle, très en verve comme toujours, pouvait ricaner «l'Angleterre est une île, les Anglais incontinents». Et Mary Quant d'inventer la minijupe!

Si l'on admet maintenant la pertinence de la constatation de Paul Valéry, on ne peut que lui attribuer une valeur universelle. On ne saurait dès lors, au nom de je ne sais quelle correctitude politico-religieuse, faire d'exception. Les civilisations sont mortelles et, dès lors, la civilisation islamique l'est aussi et on peut même constater que la mort a déjà eu lieu. J'ai entre les mains un opuscule en anglais intitulé *Muhammad for beginners*, en français on appellerait ça «l'Islam pour les Nuls». On commence naturellement par une succincte biographie de Mahomet. Alors là! Quel homme, quelle perfection! Quelle générosité et quelle tolérance! Pas étonnant qu'Allah l'ait choisi parmi les millions d'individus qui déjà peuplaient la planète (et dont certains savaient lire et écrire) pour faire passer le message. Je ne vois que le président de la Corée du Nord qui de nos jours surpasse Mahomet en perfection.

Ensuite, il y a ce que la civilisation arabo-musulmane aurait apporté à un Occident paresseux et passablement inculte. Je mets le conditionnel pour la raison suivante. S'il est évident qu'un nombre non négligeable de savants arabes et donc musulmans ont fait évoluer les sciences dans le bon sens, il est dif-

ficile d'en attribuer le mérite à la seule religion. Irait-on parler, parce que Darwin, Purcell, Harvey, Stephenson, Isambart Kingdom Brunnel ont vécu en Grande-Bretagne après le règne d'Henry VIII, de civilisation anglicane? Et puis Avicenne, cité dans l'opuscule était persan et non arabe. Et Averroès, autre savant mentionné, s'est fait foutre à la porte de l'Islam pour hérésie! Enfin il est connu que les religions ne font pas précisément ami-ami avec des chercheurs toujours prompts à saboter le dogme.

Mais ce qu'on constate surtout, c'est que les exemples donnés des avancées scientifiques de l'Islam remontent à des siècles très anciens. Si je continue à lire mon opuscule, je suis littéralement ébaubi. On m'y explique que les 'arabomusulmans' ont carrément tout inventé. Le papier, la cartographie, la notation musicale, la sphéricité de la Terre, la circulation du sang et j'en passe. Cette liste considérable serait cependant plus crédible si elle se contentait de faits prouvés et avérés. Il est parfaitement exact que, bien avant Harvey, un savant arabe avait expliqué la circulation du sang, explication qui ne fut pas exploitée d'ailleurs, ce qui semble indiquer que les savants arabes travaillaient souvent dans le vide. Mais il est abusif d'attribuer, comme le fait mon opuscule, l'invention du papier à l'Islam (arabe et islam, mon texte ne fait pas la différence!) car les Chinois le connaissaient bien avant la naissance de Mahomet. Tandis qu'Eratosthène n'avait pas attendu les Arabes pour mesurer, avec au demeurant une précision stupéfiante, le tour de taille d'une Terre qu'il savait déjà être ronde.

Cette appropriation du savoir a quelque chose d'irritant. On accepterait mieux la démarche si les auteurs montraient que l'Islam avait aussi contribué, et cela n'est pas niable, à l'avancement des sciences mais qu'il n'avait pas le monopole de ce savoir, notion exorbitante.

Tous les noms cités, je l'ai dit plus haut, tous les savants, médecins, mathématiciens, astros, sont des personnages de «l'an mille», en gros. Mais où sont les savants musulmans (puisque savants musulmans il doit y avoir) de notre époque? Disons de l'époque moderne. Mon opuscule mentionne aussi l'art musulman. On répète dès lors la question: où sont les Michel-Ange, les Beethoven, les Picasso arabes? Peut-on imaginer une galerie d'art à Sana? Un

chœur mixte de Marrakech, un quatuor à cordes de Benghazi (en Libye, les cordes servent à autre chose), un orchestre symphonique de Damas? Et quid des écrivains-colosses, des Balzac, des Dickens, des Thomas Mann? Ces jeteurs d'une lumière crue, sans pitié, sur la société de leur temps en en révélant tant les beautés que les turpitudes? Peut-être qu'il n'y a pas de turpitudes dans les sociétés islamiques et que la description de ses seules vertus serait fastidieuse. Mais stop! Je découvre dans mon lobe de culture générale qu'il y a Naguib Mahfouz, un Cairete que certains ont appelé le Zola du Nil, pas moins. Une production abondante et d'une résonance telle qu'elle lui a valu le Prix Nobel en 1988, pas moins. On serait tout disposé à accueillir avec joie ce renouveau de la civilisation islamique qui correspondrait à une acceptation de nos valeurs 'décadentes' et à une fin des menaces qui pèsent sur notre civilisation dépravée. Sauf que... Sauf que Naguib Mahfouz a été méchamment attaqué, à l'arme blanche, par un jeune islamiste, non pas pour son œuvre, il a avoué n'en avoir pas lu une ligne, mais en tant qu'écrivain. Ce bon petit jeune homme, qui ne devait peut-être même pas savoir au juste ce qu'était un écrivain, aura certainement été un peu piloté pour qu'il reconnaisse sa cible. Il en résulte ce que je disais plus haut: l'Islam actuel se méfie de la culture («Quand j'en entends parler, j'envoie mes sbires») et quand on sait le peu d'estime que les musulmans contemporains ont pour les arts et la musique, on ne peut que conclure que leur civilisation actuelle présente un encéphalogramme plat. Il n'y a que les musulmans eux-mêmes, à peine honteux, pour prétendre le contraire. La vérité, c'est que l'Islam, puritain dès le départ, interdiction du vin, du regard porté sur la femelle de l'espèce, est désormais aux mains des extrémistes de cette orientation stérile. On connaît tel islamologue genevois dont la femme est voilée et qui baisse les yeux quand il voit une publicité impudique (il ne doit pas souvent marcher dans les crottes de chien) qui persiste à vanter les beautés de la culture islamique. Tenez, ils me font tous penser à une blague qu'on racontait du temps de Vichy (c'est vieux, tout ça!) à propos du sénile maréchal Pétain: «Il est mort depuis longtemps mais son entourage le lui cache.»

ANDRÉ THOMANN

Association vaudoise de la Libre Pensée

Service des obsèques civiles,
tél. 022 361 94 00
026 660 46 78

Service gratuit pour les membres.
Pour s'exprimer lors des
cérémonies, s'adresser au comité

TOUTE VÉRITÉ POUR ÊTRE
ACCEPTÉE, DOIT ÊTRE
VÉRIFIÉE ET HOMOLOGUÉE
AU TRIBUNAL DE LA RAISON.

ENFIN UNE BONNE NOUVELLE

Knock: Essayez de vous rappeler. Ça devait être une grande échelle.

Jules Romains *Knock ou le triomphe de la médecine*, 1923, scène 4.

Mécréants, incroyants et athées, nous pouvons ne pas nous contenter de ronchonner à juste titre d'ailleurs contre les dieux, les croyances et les phénomènes essentialisés en «fait religieux» au singulier, alors que les religions ne font que se diviser et opposer les hommes.

Pavoisons à notre tour, car de larges échantillons de populations post-modernes viennent de leur propre gré nous rejoindre sans malice ni préoccupation philosophique ou militante au premier abord. Des «alliés objectifs»!

1) Résumons l'affaire et son éclatement récent. En France existe une commission officielle, qui, peut-être menacée dans son existence, la MIVILUDES (Mission Interministérielle de **V**igilance et de **L**utte contre les **D**erives **S**ectaires) vient de rendre son rapport annuel au Premier ministre. Chacun de ces rapports se doit de manifester une nouveauté. Pour l'année 2007 donc, l'intérêt a porté sur les «faux souvenirs induits», «falsification ou détournement de la mémoire réelle ou imaginée par des praticiens incompetents ou poursuivant des objectifs d'asservissement des personnes leur accordant leur confiance». Certains mystificateurs, au carré en somme, feraient croire à leurs clients qu'ils auraient subi jadis des traumatismes et qu'ils en auraient refoulé le souvenir.

Une association spécifique existe depuis 2005, présidée par Mme Claude Delpech, l'AFSI, (Association faux souvenirs induits), pour venir en aide aux familles et aux patients abusés. Pour nous ces révélations sont du miel.

Le décor était planté et la pièce avait déjà commencé avec Freud à se jouer à l'échelle mondiale sur la base de la vulgate selon laquelle nous sommes déterminés par notre enfance et que des événements importants ont dû s'y produire que nous aurions oubliés. Les difficultés d'un adulte se ramèneraient à un traumatisme subi par lui dans l'enfance. Une promesse de guérison des maux des adultes serait alors liée au retour des souvenirs de cet événement.

Problèmes théoriques importants: Notamment celui de la réalité de «la

scène primitive» selon Freud qui changea plusieurs fois d'avis sur la question*. Tel enfant a-t-il été traumatisé par la vision ou l'écoute effectives de ses parents faisant l'amour? Ou par d'autres scènes dans lesquelles il aurait pu jouer le rôle de victime ou de bourreau ou de voyeur (thème de «On bat un enfant»)? Ou s'est-il seulement imaginé des choses, et à partir de quoi? Ou a-t-il reconstitué après coup de faux souvenirs de ce type de scènes? On pourrait penser alors que cela revient au même, mais la tendance lourde des «psys», liée à celle de la victimisation et de la judiciarisation actuelles de tous les problèmes, est de postuler

1. la réalité de telles scènes puis
2. celle de leur oubli pour proposer d'organiser leur retour qui serait salvateur (ce qui mériterait au moins d'être discuté, Freud posa cette question toute sa vie).

On sait que de par le monde des milliers d'individus adultes se retrouvent plus ou moins spontanément (mais souvent «aidés») accablés de traumatismes précoces et que beaucoup intentent des procès à leurs parents parfois vingt ou trente ans après les faits supposés. La pédophilie et l'inceste sont des accusations qui se portent très bien par les temps qui courent.

Problèmes juridiques: «N'importe qui peut visser une plaque de psychothérapeute sur sa porte et recevoir des personnes en état de faiblesse» remarquait Bernard Accoyer, actuel président UMP de l'Assemblée nationale française.

Ce même député, sous les gouvernements Raffarin puis de Villepin, avait manifesté l'intention de faire passer une loi visant à encadrer les métiers de praticiens «psy» ou à prétention «psy». Il avait été soutenu par le psychanalyste Serge Leclair mais fut voué aux gémonies par une coalition de corporatistes arc-boutés sur le principe que résuma en son temps Jacques Lacan: «Nous ne nous autorisons que de nous-mêmes». Mme Roudinesco dénonça une fois de plus un complot des neurobiologistes et décréta dans *Le Monde* «nazie» toute tentative de toucher en quoi que ce soit à la pratique de l'auto-brevetage.

L'impunité de praticiens compétents ou non, en tout cas autoproclamés, est enfin interrogée.

II) J'en reviens maintenant à la satisfac-

tion que nous devons tirer de cette remise en cause. Car tous ces mécanismes n'ont-ils pas un air de «déjà vu», «déjà rencontré» (pour reprendre des désignations augurées et travaillées par Freud lui-même)? Imaginez, imaginez sans grand effort qu'il n'y aurait des gens qui tenteraient de persuader leurs semblables 1) qu'ils souffrent, 2) qu'ils souffrent de leur passé, 3) qu'ils feraient bien d'y revenir, 4) mieux encore que ce passé recèlerait de leur part une charge constante de culpabilité.

Vous ne voyez toujours pas quelles sortes de gens? Pourtant ce mécanisme qui commence à être dénoncé chez les sectes, au petit bout de la lorgnette pourrait-on dire, n'est-il pas celui des religions respectées, notamment des systèmes doloristes, judaïsme, christianisme, islam?

Dans les trois cas: à la clé «le péché originel», ou «l'Œdipe»! Or qu'est-ce que ce péché sinon le pseudo-souvenir induit d'une faute que chacun d'entre nous aurait commise par transitivité, certes celle de nos parents, mais héritée sans droit d'inventaire par les descendants alors même qu'ils en sont les victimes! Et nous sommes tenus responsables précisément des souffrances que nous pourrions en ressentir! Et le tour est joué. La mode victimiste actuelle, par exemple la multiplication d'associations de victimes de ceci ou de cela, rejoint cette tradition de culpabilisation tous azimuts bien plus ancienne et la rend enfin visible. Le fait que des associations prétendent défendre des victimes de «faux souvenirs induits» renforce nos combats et illustre le renversement positif de systèmes du ressentiment (Nietzsche, Rosset) qui commencent à se retourner contre le système général de la religion de ce que la théologie classique présente comme «faculté de l'âme», la tyrannique mémoire.

* J'avais étudié le statut chez Freud du traumatisme initial ou «scène primitive». On trouve là-dessus des discussions vertigineuses dans *L'homme aux loups* («Cinq psychanalyses» PUF). Il s'agit d'un gros travail conceptuel et aussi de considérations plus pragmatiques! Freud se trouvait partagé entre sa prise de conscience de l'induction des souvenirs dans la cure (p. 367) et le besoin de se débarrasser de Jung en sauvegardant

la primauté du sexuel et du biologique sur la symbolique ésotérique et spiritualiste du Suisse («la boue noire de l'occultisme» écrivit Freud; le mot boue est un euphémisme pour «Dreck»). Dans le cas aussi lugubre que célèbre de *L'homme aux loups*, patient incurable

toute sa vie, les amateurs peuvent trouver quatre ou cinq scènes primitives possibles ou aucune, la plus développée englobant «la couleur jaune» de la guêpe, «Wespe» en rapport avec ses initiales S.P., qui lui avait été soufflée... par Freud lui-même, reconstitution

arrangée après coup. Ici Freud rejoint le paradoxe de Bertrand Russell qui édicte qu'à chaque instant nous imaginons tout le récit du passé inventé de notre vie.

CLAUDE CHAMPON

AU-DELÀ DE TOUTES LES RELIGIONS LA RECHERCHE DU SENS

Si pour Monod, Reeves, Jacquard, le sens n'est pas donné et reste à découvrir; apparemment, pour Jésus, le devenir de l'humanité exigeait, non seulement l'accomplissement de la loi de Moïse, mais son dépassement.

Jésus n'avait nullement l'intention de créer une nouvelle Eglise ou d'établir une quelconque théocratie. Il se disait venu pour «sauver ce qui était perdu». Aux hommes englués dans les ténèbres par des croyances animistes et superstitieuses, il apportait la libération par la «lumière», l'esprit de la vérité, qui correspondait à l'éthique de la connaissance si bien définie par Jacques Monod. (*Le Hasard et la Nécessité*. Seuil 1970).

De l'analyse que constitue son *Phénomène humain*, Teilhard de Chardin déduisait que l'étape de l'évolution, qui devrait logiquement suivre le pas de la conscience réalisé par l'apparition de l'homme, serait une entité nouvelle aux pouvoirs impossibles à imaginer: l'unité d'une humanité rassemblée, socialisée et pacifiée.

Cette entité sera... ou ne sera pas... car cela dépend de nous!

A notre avis, le philosophe Jésus en montrait le chemin! Mais hélas, Paul est intervenu pour en faire la nouvelle idole d'une Eglise qui, hiérarchisée depuis Constantin, s'est révélée impériale, intolérante et oppressive, au demeurant tout aussi animiste que les religions précédentes.

La Réforme de Luther et de ses pairs aurait pu être l'occasion de remonter à la bonne source, c'est-à-dire à Jésus et son enseignement. Elle s'est malencontreusement bloquée sur Paul et l'Ancien Testament et les horreurs du Livre de Josué restèrent «paroles de Dieu!»

Dommage, car comme l'a constaté le théologien Amsler, dans «la source des paroles de Jésus»,¹ Jésus apparaît comme «un homme, un maître de sagesse, un philosophe du détachement de l'ego».

Il y a deux mille ans, ce sage avait indiqué le sens et ouvert la voie royale de l'évolution de l'humanité. Il avait clairement posé l'alternative du Royaume des Ténèbres: «Nul serviteur ne peut servir deux maîtres... tu ne serviras pas Dieu et Mammon, l'ego destructeur, esclave des biens matériels).

A ce jour, la civilisation dite judéo-chrétienne est la seule à avoir exercé une influence sur l'histoire de la totalité de l'humanité. Aussi, constatant la situation lamentable du monde d'aujourd'hui, on peut essayer d'imaginer ce qui serait advenu si, au lieu des croyances mensongères en un paradis post-mortem et un miraculeux «salut par le sang versé», on avait écouté le penseur Jésus, appelant l'homme à grandir par l'éveil de son œil intérieur et «accomplir» intelligemment la loi par la maîtrise et le dépassement de son ego? «Tu aimeras ton prochain comme toi-même... Tu ne feras pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit...»

Pour Teilhard de Chardin, l'humanité, au cours de son évolution actuelle, subit une crise majeure, dont le malaise, l'angoisse et le chaos sont les conséquences. «Ce sont, dit-il, les maux inhérents à une métamorphose. Mais cette mue, insensible à nos yeux impatientes, est un phénomène à l'échelle planétaire qui exige une majesté et une lenteur planétaires. Il convient, avec patience et courage, de garder espoir et d'aller de l'avant.»

Garder espoir, aller de l'avant, fort bien, mais il s'agirait aussi de prêter une oreille attentive aux cris d'alarme des plus grands de nos esprits contemporains.

A Einstein par exemple qui, au lendemain d'Hiroshima disait: «Il y a des choses qu'il vaudrait mieux ne pas faire» et «Une nouvelle façon de penser est nécessaire si l'humanité doit survivre!»

Dans *L'heure de s'enivrer*, (Ed. Seuil 1992) après avoir exposé le changement d'optique provoqué par les récentes découvertes en astronomie, en biologie et en psychologie, chocs qui ont complètement modifié notre regard sur le cosmos, Hubert Reeves met en garde: «Nous savons maintenant qu'en cas de conflit aucun dieu issu de nos projections (mentales) ne viendra intercepter les ogives nucléaires. Rien n'interrompra l'holocauste que nous aurons amorcé².» Que se passerait-il si les dirigeants de nos grandes puissances, essentiellement préoccupés de s'assurer égoïstement les ressources de la planète, se mettaient à méditer les paroles de Jésus. «Ce ne sont pas ceux qui me disent Seigneur, Seigneur... mais ceux-là seulement qui font la volonté de mon Père...» Ou: «Tu vois fort bien la paille qui est dans l'œil de ton frère, mais pas la poutre qui est dans le tien»... Si l'autocritique et la recherche de solutions équitables prenaient le pas sur la manipulation et l'insulte, si toutes les victimes pesaient le même poids, celles des bombardements aveugles du terrorisme d'Etat tout autant que celles des attentats-suicides? «Aimez vos ennemis!»... Aurait-elle encore des ennemis la grande puissance qui, au lieu d'accaparer les richesses du monde entier, écouterait les doléances des autres et s'efforcerait de résoudre équitablement les différends sans imposer ses intérêts égoïstes par la corruption, la menace et l'usage de ses armes? Hélas, l'Eternel, dieu des armées, ce diabololo, père du mensonge, tout imaginaire qu'il soit, a encore d'innombrables adorateurs (Jean 8:42-44).

ROBERT NICOLE

¹ Frédéric Amsler: *L'Évangile inconnu* Labor et Fidès 2001.

² Hubert Reeves: *L'heure de s'enivrer* Seuil 1986.

MON DIEU, MON DIEU, SERAIT-«IL» REVENU?

VÉRIDIQUE! IL Y A DES ANNÉES DE DISTINGUÉS FRAPPADINGUES DIRENT DE MOI QUE JE SUIS... «L'HOMME QUI NOUS SAUVERA»

Vieux monsieur ayant les pieds sur terre, point un «allumé» et m'en foutant, je me demande comment à mon sujet ont-ils pu «savoir» ça...

C'est dire si ce délire me fait rigoler, me surprend le premier, mais le «Tout» dans sa vaste complexité étant plus étendu que notre perception fort limitée, qui sait?

Y aurait-il une société occulte secrète de très «Grands Maîtres Initiés Mystérieux» (ciel!) nantis d'une connaissance jusque-là ignorée d'obscurs chercheurs cartésiens ignares, m'ayant vu dans l'avenir «humble parmi les humbles» (non en gonflé parmi les gonflés) me changer en «Jésus tout lumineux marchant sur un nuage» revenu pour nous sauver de la sottise des ânes fondamentalistes schizophrènes d'ici et d'ailleurs, arriérés nous cernant? Bref, qui vivra verra...

Sans me considérer personnellement tel un follo pour un «Sauveur», après deux expériences bizarres je pense notre futur (presque) prédéterminé, si venant du subconscient on a de subtils messages prémonitoires (d'autres plus que moi). Pour la majorité d'entre nous c'est un don spontané non reproductible à volonté, donc invérifiable. Et faute

de pouvoir enregistrer, visionner et analyser les images et sons issus du tréfonds de notre psyché, avertissements relatifs à certains sur leur sort déjà scellé, il est fort difficile d'en faire état si on ne souhaite pas être expédié d'urgence en asile psychiatrique tant c'est difficile à admettre (déjà pour soi) et en parler aux intéressés avant que ça se produise réellement... Tôt ou tard des neurologues (pas cons) sauront d'où du cerveau cela provient et dès lors pourront recréer ce phénomène naturel rare pour parvenir à nous éviter nombre de ces calamités dont on se serait bien passé, afin qu'on puisse agir dès le début «chirurgicalement» à la source de nos prochains ennuis. Pourquoi pas? Malgré tout, je n'ai point eu jusque-là de vision d'un tsunami de connerie religieuse provenant des hordes de déséquilibrés de Rome, d'Ecône, Salt Lake City, Jérusalem, Téhéran (et autres endroits), ni l'invasion d'outre-espace d'ovnis bourrés d'aliens cafards galactiques barbus fous furieux. Sinon ici je l'aurais quand même signalé.

NON AUX CROYANCES, FAUSSES VÉRITÉS A LA PENSÉE UNIQUE!

Dieu et le reste ça n'existe pas! C'est dire si toutes les religions sont de la foutaise et invraisemblable la quantité d'individus bêtes à bouffer du foin gobant tout cela.

Oui, seul l'être est sacré si ce n'est pas une crapule prouvée, un prédateur fou juste bon à être éliminé par pure justice et stricte logique (au risque de «traumatiser» des tueurs endurcis) pour la sécurité des autres vivants. Tant pis si cela choque les chochottes cons intellos ramollis sans cervelle, si c'est politiquement incorrect. Ici-bas, tout n'est que fausse morale pour couillons et brouillard confus pour égarer la raison. Ainsi est mon opinion.

QUI ÉTAIENT-ILS EN RÉALITÉ TOUS CES «JÉSUS-CHRIST» SE FAISANT APPELER AINSI?

En ce temps, ce nom signifiait «Dieu a sauvé, Dieu sauve, Dieu sauvera!». Donc, des pauvres hères attendant un «messie» libérateur, tous l'espérant avec ferveur, beaucoup d'illuminés se croyant chacun celui-ci se dénommèrent ainsi... (les zinzins ça ne date pas d'aujourd'hui).

En ce qui me concerne, n'étant point un «divin pur esprit» mais un simple mortel, en tant que tel comme vous je bois et mange, dans mon intimité (bassement) je fais pipi et caca comme antan le pseudo-«fils de Dieu» (lequel?) de son vivant et Benoît XVI maintenant... Il y en a baisant tous les jours, mais moi pas!

Ici chacun-chacune est (presque) libre de s'exprimer comme il l'entend ou même à plusieurs de se sauter dessus fébrilement (si c'est leur hobby), faisant le «péché» dans l'extase avec conviction.

De plus, selon le contexte, il semble que «le chemin de l'Eveil» pour certains peut faire emprunter des sens dits «interdits».

OUI AIMONS-NOUS «TENDREMENT» LES UNS ET LES AUTRES

Or, dans un petit bouquin de poche que j'avais feuilleté traitant du secret mystère des Templiers (Editions «J'ai lu»), dans l'enseignement de Jésus (lequel?), d'après des écrits de l'époque tout fidèle devait une nuit pour une raison mystérieuse aller dormir tout nu avec lui (Seigneur!).

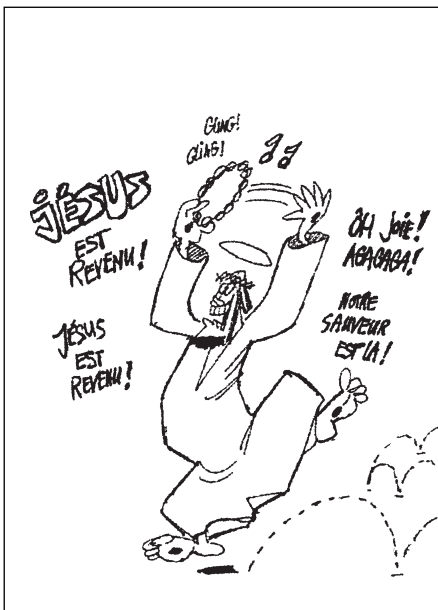
Est-ce vrai, ça?

LE «SPIRITUEL» EST UN MIRAGE, DE TOUT TEMPS A TOUJOURS ÉTÉ UN ATTRAPE-NIGAUDS

Vivement qu'un jour on puisse remettre les pendules à l'heure, envoyer au diable la Bible trafiquée, tous livres «saints»! Oui, les naïfs idolâtres du Père Noël tout puissant et de gentil Peter Pan au Paradis imaginaire vous baignez dans l'illusion. Par des lectures pointues c'est souvent ahurissant ce qu'on apprend sur la malice des uns et la crasse stupidité des z'autres.

Aussi, pour vous instruire vous devriez lire *Les Grands Mystères de l'Histoire*, c'est plus profitable pour l'esprit que le contenu bêtifiant de vos périodiques de bigots.

En tout cas, ce ne serait pas dommage si pour une fois ceux du Vatican et filous associés décident d'être honnêtes faisant table rase du dogme, reconnaissant leurs barabards pour qu'on en sache plus sur la vie de ces «Jésus» pères fondateurs du christianisme originel, et comment fut inventé à partir



de l'histoire de chacun de ces individus le soi-disant «fils de Dieu».

Ce serait un véritable miracle si le pontife actuel (que l'on sait haïr la science autant qu'un ayatollah) avouait que depuis vingt siècles on nous raconte des mensonges. Cette authentique mystification sur le prétendu péché originel et du «divin crucifié» ressuscité d'un coup de baguette magique, entretenue par les différentes Eglises et sectes tenant à leur pouvoir sur les niais n'a que trop duré. Ces ordres «spirituels» (cathos et autres) opulentes mafias théocratiques fuient toute remise en question et s'opposent à tout progrès les gênant afin de répandre leur «vérité» aberrante. Ces groupes à la pertinence douteuse profitent du poids de leur domination acquise par un féroce gavage contraint d'idioties, décervelage, pour rendre dès leur tendre enfance les gens incapables à réfléchir sainement, les priver de leur lucidité, les abrutir par des leçons.

Je sais m'exposer aux flammes de l'Enfer dont ont si peur les dévots, mais mis à part ma finalité bien réelle, je n'ai pas à m'en soucier!

IL Y A DE CES HASARDS ICI-BAS...

Récemment, un après-midi en ville j'ai cru halluciner. Vu face à moi un sosie parfait de l'abbé Pierre, sauf qu'il n'avait pas le béret, la soutane et la pélerine. Et je me demandais pourquoi lui-même affichait sur son visage un air

étonné voire perplexe comme s'il voyait une apparition venir au-devant de lui. Non, je ne suis pas un escroc-né tel «Lobsang Rampa» ou le «célèbre» Von Däniken pour vouloir faire gober au public d'énormes balivernes.

Sans doute a-t-il dû s'interroger sur ma réaction devant sa ressemblance avec le saint homme disparu. Peut-être que de son côté avait croisé auparavant le type ayant la même tronche, façon de bouger, voix que moi, que j'avais déjà remarqué trois fois de loin, et de près des gens sidérés m'ayant côtoyé.

Il est à signaler (incroyable mais vrai) qu'un grand nombre de personnes ont à leur insu quelqu'un ayant exactement leur apparence pas loin de chez eux, rarement se croisent, sinon jamais de leur existence (je connais deux exemples de cette sorte). A côté de ça, d'inexplicables phénomènes «d'outrevie» se produisent (comme ceux après un décès), et parce que rien encore n'existe qui puisse en apporter la preuve matérielle ne signifie pas d'autant que ce soient de sots mirages. Eh bien des gens ayant vécu des anecdotes surprenantes où «la réalité se mord la queue», s'en tamponnent le coquillard du scepticisme d'autrui, n'ont aucune envie de persuader à tout prix tels les culs bénis obstinés agités qu'on connaît, de savoir leur suffit. Il y a des années, j'étais allé à Ars en France visiter en touriste l'église de son si célèbre curé. Vu sa modeste chambre et ce

lieu étrangement me semblait familier comme si c'était moi qui avais été là. Je m'explique cette curieuse impression du fait que durant longtemps comme lui (n'étant pas Casanova, ni riche, ni beau), ai vécu pur et innocent sans nana, chaste contre mon gré frustré à en devenir cinglé tel un fantasme obsédé dans une très longue abstinence et cruelle renonciation autant qu'un moine trappiste solitaire retiré «à perpète» dans un lointain monastère dans un patelin paumé désert.

Heureusement, contrairement à beaucoup, en Dieu je n'y crois absolument pas, et ce n'est pas demain la veille que j'aurai des «hallus» de Jésus, d'angelots et multiples chimères, etc. Ni ne verrai (hélas) un soir chez moi la Sainte Vierge enjouée tout sourire, son auréole sur la tête, danser généreuse en vicieuse dénudée sensuelle inspirée devant mes yeux ébahis, pour me prodiguer ensuite fort gentiment d'expertes caresses osées (Mon Dieu!).

A part ça, la fin du monde est-elle pour bientôt? Curieusement des névrosés en ont peur oubliant qu'irréremédiablement le temps s'écoule, surgira l'instant de leur propre décès, «le Big Crunch» pour eux aussi.

Marrant n'est-ce pas?

YVES BERNASCONI

EN EFFEUILLANT LA (SAINTE) MARGUERITE

Dies irae, dies illa! O funérailles! Voilà donc qu'a comparu devant les tribunaux laïcs Sa Proéminence l'official de l'évêché de Fribourg, Lausanne et Genève pour détournement de fonds: pas moins d'un demi-million de francs! Au bénéfice de qui, s'il vous plaît? De sa propre personne. Et à quel titre? Entre autres, dédommagement à des victimes d'abus sexuels! Traduction, s'il vous plaît? Enfants de chœur en sacristie, pénitentes en sainte cure ou écoliers en camps de vacances? Et au détriment de qui cette volerie, s'il vous plaît? Là, on se marre carrément: la sainte cagnotte de la prochaine et imminente

canonisation de la Bienheureuse Marguerite Bays, fribourgeoise pur jus, crénom de Djou! On n'est pas peu fiers! Alors là, on se pose d'autres questions. Par exemple: mais qu'est-ce qu'elle foutait dans dans son paradis la Bienheureuse Marguerite pendant qu'on cassait la sainte tirelire de sa propre canonisation? Si elle n'a pas même été fichue d'intervenir dans ce cas précis, c'est que ses pouvoirs miraculeux laissent salement à désirer! Mais surtout, qu'attendait-elle en son saint paradis avant d'intervenir pendant que son caissier en ce bas monde tripotait enfants de chœur, écoliers et péniten-

tes au grand dam de son solennel vœu de chasteté? Dernières questions: qui sont donc les pigeons qui ont craché au bassinnet pour la canonisation de cette incapable? Et encore: puisqu'on a pu extraire de la cagnotte 500 000 francs, à combien se chiffre une canonisation? Mais surtout pourquoi diable faut-il tant d'argent pour assurer une canonisation? Les miracles ne suffisent donc pas? Faut croire que non. Les chemins qui mènent au Bon Dieu sont pavés de lingots d'or. Et bienheureux seront les crétins qui en auront fait don à Son Eglise.

NARCISSE PRAZ

JÉSUS ET M. ANDRÉ SPRENGER

Si je souscris aux attaques lancées par André Sprenger contre les pontifes cléricaux, je pense qu'il s'égare en imaginant que Jésus fait partie de cette caste, comme le démontrent les arguments développés ci-après. On sent chez lui une rage viscérale à l'encontre de prétendus consacrés qui se croient qualifiés pour éclairer les gens, alors qu'ils cultivent l'obscurantisme.

Faut-il lui rappeler que le sujet qu'il aborde est celui des idées, des conceptions, et qu'une idée fautive ne se combat que par une idée meilleure, une idée vraie.

Concernant la pensée occidentale, je partage son point de vue, à savoir que nous sommes d'abord des enfants de la Grèce antique, pensée entachée par un pseudo-christianisme relogé apostolique et romain. Ceci dit, André Sprenger, dans sa volonté farouche d'épurer les «écuries d'Augias», commet l'erreur de «jeter l'enfant avec l'eau du bain».

En effet, il écrit «supposé fantasmagorique Jésus-Christ». L'opinion qu'il défend est que le personnage Jésus est un mythe, un fantasme; c'est là une hypothèse loin d'être vérifiée. Ainsi, un texte d'un disciple de Jésus, nommé Thomas, a été mis au jour, exhumé des sables de la Haute-Egypte, il y a quelques années. Ce texte existait du temps de Jésus, mais il fut détruit par l'Eglise naissante, parce qu'il exprimait des points de vue considérés comme hérétiques.

D'autre part, des recherches effectuées sur le site de Qumran, près de la mer Morte, ont découvert des documents, certes très abîmés pour certains, mais qui ont tout de même permis de reconstituer des phrases dont l'une d'elles dit: «Heureux les mendiants en esprit car le royaume des Cieux est à eux». Daté de 130 avant J.-C., ce texte sera repris par Jésus.

Monsieur Sprenger, si dans deux mille ans, on trouve une page ou deux d'un bulletin de la *Libre Pensée*, et que sur l'une d'elles, on lit un texte signé André Sprenger, pourquoi devrait-on mettre en doute l'existence de ce personnage? Vous me direz, ces textes anciens sont des copies qui rapportent les paroles d'un certain Jésus dont on n'est pas sûr qu'il ait existé. Mais M. André Sprenger, c'est aussi vrai pour vos écrits, ils ont été recopiés, scannés, et dans deux mille ans, on ne sera pas sûr que vous ayez existé!

Mais il y a un autre point de votre affirmation avec lequel je suis partiellement d'accord, puisque je partage à moitié votre supposé «fantasmagorique Jésus-Christ». En effet, l'expression «Jésus-Christ» est irrecevable. Cette expression associe deux réalités dont Jésus a précisé qu'elle sont antinomiques:

«Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit» (Jean 3:6);

«C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert à rien» (Jean 6:63).

L'Eglise a contourné le problème en décidant de la double nature de Jésus: à la fois homme et Dieu! Donc est fantasmagorique l'assemblage contre nature «Jésus-Christ»: Jésus, c'est l'homme physique; le Christ, c'est l'esprit immatériel. Un esprit qui se trouve en chacun de nous, et que vous manifestez à votre aise d'une très vive façon.

Vous écrivez avec raison «la religion... met tout en œuvre pour lobotomiser les esprits et empêcher l'homme d'avoir accès à la connaissance». La citation suivante met en relief que la religion traditionnelle et chrétienne n'a rien de commun avec l'enseignement de Jésus.

Lui qui dit:

«Il n'y a rien de caché qui ne doit être découvert, ni de secret qui ne doit être connu» (Mat. 10:26).

Contrairement aux clergés, Jésus est pour la transparence, pour que tout soit dévoilé.

Et puis, ce même Jésus déclare:

«Malheur à vous, docteurs de la loi! parce que vous avez enlevé **la clef de la science**, vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, (dans le royaume des Cieux) et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient.» (Luc 11:52).

«Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! Parce que vous fermez aux hommes **le royaume des cieux**; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer» (Mat. 23:13).

A l'examen de ces deux citations, on s'aperçoit que clef de la science et royaume des cieux sont quasi synonymes. On voit également que le message de Jésus n'a aucun rapport avec la prédication de la Tradition.

Pour que la science progresse, comme aussi notre relation en esprit à la Nature, à l'Univers, on doit s'imposer un principe qui est celui de l'objectivité. Celle-ci peut et doit subjuguier le pouvoir énorme du Moi, lequel est père du

mensonge. Et pour s'en libérer, c'est l'Esprit de la vérité qui vient du Père (l'Univers) qui doit entrer en jeu:

«Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, (l'Esprit en vous) alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père (l'Univers) m'a enseigné». (Jean 8:28).

«Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira». (Jean 8:32).

Vous rendra libres de toute sujétion, libres de penser selon votre volonté. Jésus confirme:

«Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ. (Mat. 23:8-10).

Ici, Jésus montre son opposition à toute autorité humaine en matière de notre relation à la source de toute connaissance: l'Univers, la Nature... par le moyen de cette réalité, l'Esprit, qui nous distingue de l'animal.

La religion chrétienne a si bien su accaparer le nom de Jésus, se l'approprié, faire croire qu'elle prêchait sa parole; par des traductions erronées, par des malversations du texte grec, elle a réussi à tromper les croyants, et même les libres penseurs! Si bien qu'aujourd'hui, peu nombreux sont celles et ceux qui parviennent à démêler l'écheveau.

Pourtant, en 1958, un pasteur de l'Eglise vaudoise a réussi à trier l'ivraie du bon grain. Il a reconstitué le message de Jésus à partir de ses seules paroles telles qu'on les trouve dans les canoniques. Il en fait part à ses ouailles dont certaines, heurtées par ce langage inhabituel, l'ont dénoncé au Conseil synodal qui, approuvé par l'autorité politique, le Conseil d'Etat, l'a démis de ses fonctions et de son titre de pasteur. Le tribunal fédéral, après recours, lui conserva son titre de pasteur.

A cette époque, à l'image du conseiller d'Etat que vous critiquez dans votre article, la presse resta indifférente. On put même y lire l'avis d'un pasteur collègue, ces mots élogieux: «De nos jours, les bûchers n'existent plus, c'est heureux pour M. Rittmeyer, mais quel dommage pour l'Eglise!»

C'est beau l'amour chrétien...

RAYMOND OLIVARY

QUI ÉTAIT JÉSUS?

Les derniers développements des enquêtes et des études menées durant de longues années permettent maintenant d'affirmer que Jésus était un publicitaire, tsigane, juif, de couleur noire, d'origine italienne et habitant la Californie!

Voici comment l'enquête en est arrivée à ces conclusions incontournables:

Il y a trois bonnes raisons de penser que Jésus était Noir:

1. Il appelait tout le monde «mon frère»,
2. Il aimait chanter la gloire de Dieu,
3. Il n'a pas eu un procès équitable.

Il y a trois bonnes raisons de penser que Jésus était juif:

1. Il a repris l'affaire de son père,
2. Il est resté à la maison jusqu'à l'âge de 33 ans,
3. Il était sûr que sa mère était vierge, et sa mère était sûre qu'il était Dieu.

Il y a trois bonnes raisons de penser que Jésus était Italien,

1. Il parlait avec les mains,

2. Il buvait du vin à tous les repas,

3. Il mangeait exclusivement de la cuisine à l'huile d'olive.

Il y a trois bonnes raisons de penser que Jésus était Californien:

1. Il avait les cheveux longs et il était toujours bronzé,
2. Il aimait marcher pieds nus,
3. Il a lancé une nouvelle religion.

Il y a trois bonnes raisons de penser que Jésus était Tsigane:

1. Il n'a jamais travaillé un seul jour,
2. Il n'a jamais écrit une seule ligne,
3. La police l'a arrêté dans un jardin public où il campait sans autorisation.

Il y a enfin trois bonnes raisons de penser que Jésus était un publicitaire:

1. Son livre est N°1 au hit-parade depuis sa parution,
2. Ses successeurs ont créé un paradis fiscal à Rome,
3. Après deux mille ans de réflexion, personne n'est encore sûr d'avoir compris ce qu'il a dit.

À PROPOS DE MORALE

Comme l'écrit P. Boistier (N° 138), la plupart des principes moraux sont anté-

rieurs à Jésus et le christianisme se pare des plumes du paon.

«Tu aimeras ton prochain comme toi-même» «Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit» sont le produit de ce qu'on pourrait appeler la sagesse des nations.

Ces préceptes que récitent du bout des lèvres les chrétiens dans leurs églises paraissent d'ailleurs parfaitement ignorés par la civilisation mercantile et bancaire de ces mêmes chrétiens.

F. Lenoir, dans son *Christ philosophe*, montre tout de même que, si ces préceptes ont été enseignés pendant deux millénaires par son Eglise, la pratique des autorités de celle-ci s'en inspirait fort peu; que de chicanes, de persécutions, de bûchers à son actif.

Non, l'Eglise chrétienne paulinienne n'a pas inventé la morale. Au contraire, par sa duplicité et ses mensonges, elle a plutôt perverti le message de Celui qu'elle a adoré comme un dieu, sans l'écouter.

ROBERT NICOLE

Voir mon ouvrage; *Jésus, ce maître de sagesse méconnu*. Bon de commande en dernière page.

LES BRÈVES DE THOR DANNEMAN

• Un mien ami, homme normal, intelligent et capable d'enthousiasme, se déclare indifférent à Mozart. Ni le premier mouvement éminemment sifflable de la symphonie 40 en sol mineur, ni le catalogue des conquêtes de Don Giovanni chanté avec pétulance par Figaro (au temps pour moi, il s'appelle ici Leporello!) ni la fantaisie débridée de la *Flûte enchantée*, avec les airs sublimes et humanistes de Zarastro, les cabrioles de Papageno, ni l'incroyable voltige de la *Reine de la Nuit* ne trouvent grâce à ses yeux. Mes principes m'interdisent de convertir qui que ce soit à quoi que ce soit, mais je ne peux que regretter cette absence de réceptivité au génie de ce grand hédoniste que fut WAM.

• Une publicité de la Française des Jeux vante la possibilité de gagner un nombre appréciable de millions en achetant un billet. A nous dès lors la voiture de sport, la somptueuse résidence secondaire dans un endroit de rêve et le yacht peuplé de blondes siliconées. Le message se termine par un jingle «Euro millions» sur les notes «do-sol-la-sol» (que vous pouvez siffloter) et qui plaque sur «a-le-lu-ia» du *Messie* de Haendel. On ne saurait mieux illustrer la primauté du fric sur la spiritualité.

• Une savoureuse dispute vient de surgir à Zurich. Il s'agit de savoir ce qui distingue un vrai d'un faux astrologue, en d'autres termes d'un vrai d'un faux menteur. On ne commente pas mais on se marre.

LES RELIGIONS ONT ÉTÉ INVENTÉES
PAR LES HOMMES. CHACUNE PENSE
AVOIR RAISON. MAIS LE BUT SUPRÊME,
C'EST LA PAIX, LA PAIX INTÉRIEURE
EST LA CONDITION NÉCESSAIRE
POUR SE FORGER SES PROPRES
IDÉES.

HANS ERNI

LA VAGUE QUI PARLE

L'océan est plus grand que moi,
L'océan est en moi et je suis dans l'océan,
Moi et l'océan, nous sommes un.
La substance qui est en moi, ce n'est pas seulement ma substance, c'est la substance de l'océan qui demeure en moi.

En ce jour-là, vous reconnaîtrez, chères autres vagues, que je suis en l'océan, que vous êtes en moi et que je suis en vous. Ainsi que tous les membres du corps d'un homme, bien qu'ils soient plusieurs, ne forment qu'un seul corps, ainsi nous avons toutes été abreuvées de la même substance, pour former le même océan.

Glorifions donc l'océan dans nos corps.

Nous sommes dans le cosmos et le cosmos est en nous.

JEAN LEBLAN

LA BIBLE INSOLITE

LES HOMMES-ELOHIM, D'ABRAHAM ET DE JACOB

Il y a un épisode célèbre dans la Bible qui est le combat d'épreuve entre Jacob et «l'ange». Delacroix en a tiré un tableau de peinture où l'on voit l'ange avec ses ailes.

La quasi-totalité des chrétiens qui connaissent ce combat épique croient en effet qu'il s'agit en l'occurrence d'un ange comme leur enseignent les autorités religieuses en général.

Eh bien non, pourtant il ne s'agit pas d'un ange¹ mais bien de DIEU lui-même; oui, SELON LA BIBLE c'est bien Dieu lui-même, YAHWEH, Jéhovah, l'Éternel, qui a combattu avec Jacob et lui a attribué après la réussite de son épreuve le nouveau nom d'Israël.

Je n'aurai pas grand mérite à en faire la démonstration car cela est facile. Il suffirait d'aligner simplement les unes derrière les autres les citations bibliques qui vont suivre sans aucun commentaire pour être convaincant. J'ajouterai cependant un certain nombre de réflexions pour rendre l'exposé plus vivant et plus informatif.

Remontons d'abord à Abraham où les «hommes-Elohim» apparaissent pour la première fois à l'homme de la Terre selon la Bible.

«L'Éternel (Yahweh) apparut à Abraham aux chênes de Mamré. Il regarda et vit trois hommes qui se tenaient debout devant lui. (Ici, l'Éternel ou Yahweh semble désigner l'ensemble des trois hommes). Dès qu'il les aperçut il accourut. Ces hommes se levèrent pour partir... Puis l'ÉTERNEL DIT: «Le cri qui s'élève contre Sodome et Gomorrhe a grandi, et leur péché est énorme. JE VEUX DESCENDRE ET VOIR (du haut du ciel, il ne voyait pas suffisamment) si leur crime est arrivé à son comble, ainsi que le bruit en est parvenu jusqu'à moi; si cela n'est pas, je le saurai (Il ne le sait pas encore).

Ils partirent donc et s'en allèrent vers Sodome; Mais Abraham resta en présence de l'Éternel...» (Gen. 18:1-2, 16:20-23)

«... Sur le soir, les deux anges arrivèrent à Sodome...» (Gen. 19:1) (L'arithmétique est respectée: trois hommes moins un (Yahweh) égale deux hommes-anges. Celui qui est resté avec Abraham était-il le chef? Ou bien n'importe lequel des trois hom-

mes aurait-il pu prendre sa place?)

Nous arrivons à Jacob. Cela commence par un songe significatif.

«Il eut un songe et voici qu'une échelle (utile à des hommes sans ailes) était dressée par terre sa tête touchant aux cieux, et voici que les anges d'Elohim montaient et descendaient sur elle. Et voici que Yahvé se tenait debout près de lui...» (de nouveau Yahvé est l'un de ces hommes-anges) (Gen. 28:12)

Plus tard «... Jacob s'en alla par son chemin et des anges d'Elohim le rencontrèrent. Et Jacob dit, dès qu'il les vit: «C'est un camp d'Elohim» (Gen. 32:2).

(C'est logique, un camp implique bien l'existence d'installations matérielles protectrices utiles à des hommes qui se déplacent sur des échelles.)

«... Alors Jacob resta seul. Puis un homme (encore) lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore... Il (l'homme) dit: «On ne t'appellera plus du nom de Jacob, mais Israël², car tu as combattu avec Elohim (notons bien ce mot: il s'agit d'un homme et en même temps de Elohim!) comme avec des hommes (des hommes ordinaires, des terriens) et as vaincu (tu as surmonté l'épreuve)!» (Gen. 32:25-59)

Faisons un saut dans le futur où l'on apprend ceci: «... Il (Yahvé) dit à Moïse:» Tu ne peux voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre! (Ex. 33:29)

Ainsi Moïse n'a pas pu voir la face de Dieu. Par contre Jacob (comme Abraham) l'a bien vue, lui, et sans mourir! et il s'en vante: «... J'ai vu Elohim face à face et j'ai eu la vie sauve!» (Gen. 32:31).

Jacob insiste, il dit à son frère Esaü: «J'ai vu ta face comme on voit la face d'Elohim...» (Gen. 33:10).

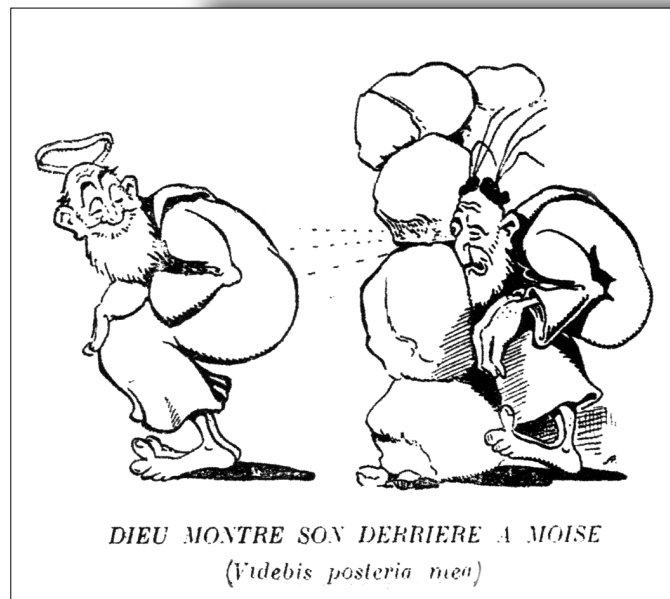
Avez-vous encore un doute? Alors revenons à Moïse: «Elohim parla à Moïse et lui dit: Je suis Yahvé! Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El-Shaddai et par mon nom de Yahvé je n'ai pas été connu d'eux...» (Ex. 6:2-3).

Or, en effet, l'homme-Elohim que Jacob a vu face à face en le combattant s'est présenté lui-même comme suit: «Elohim apparut encore à Jacob... Puis Elohim dit: «Je suis El-Shaddai...» (Gen. 35:9).

«Tu sais donc que Yahvé, ton Dieu, est l'Elohim...» (Deut. 7:9) (Il me semble que c'est on ne peut plus clair maintenant, à moins d'être aveugle ou subjugué par un endoctrinement autoritaire.) Mais ce n'est pas tout!

Lorsque la Bible évoque l'endroit où aurait eu lieu le combat épique entre Yahvé et Jacob, elle dit...: «... car là s'étaient révélés à lui les Elohim...» (Gen. 35:7-9).

Et, dans la traduction Dorhme, qui est l'une des meilleures de l'Ancien



(André Lorulot –
La Bible comique
illustrée)

Testament car elle conserve les différentes appellations de Dieu en hébreu, il est bien précisé que l'on est obligé de parler des Elohim au pluriel car le verbe «s'être révélés» est conjugué au pluriel en hébreu.

Conséquence très importante: L'homme-Elohim qui s'est présenté à Jacob comme El-Shaddaï, c'est-à-dire Yahwé, est un Elohim parmi les Elohim! Chacun des Elohim du cosmos peut représenter Yahwé! Ils ont chacun le même esprit divin, le même esprit fondamental, universel, en eux. On peut également désigner par Dieu, l'unique Esprit universel en une infinité d'exemplaires en faisant abstraction² de ses supports matériels. Alors, dans ce cas, évidemment, on ne peut pas voir Dieu.³

Cet épisode du fameux combat d'épreuve est donc très important pour ceux qui cherchent dans la Bible des indications concernant la nature de Dieu. Et la Bible le dit: «Il (Yahwé) a établi un témoignage en Jacob...» (Ps.78:5).

Ainsi, selon la Bible, les Elohim se sont présentés comme des êtres venus du ciel et qui étaient d'apparence humaine... donc de notre race? C'est ce que confirme les Actes des apôtres: «... c'est de sa race, en effet, que nous sommes!... Puisque nous sommes de la race de Dieu...». (Actes 17:28-29).

D'ailleurs, toujours selon la Bible, les fils d'Elohim (les jeunes dieux se seraient accouplés avec les filles des hommes, les terriennes) et... «... quand les fils d'Elohim venaient vers les filles des hommes et qu'elles enfantaient d'eux, c'étaient les Héros qui furent jadis des hommes de renom.» (Gen. 6:1-4).

(Des hommes de la Terre s'accouplant avec des femmes de la Terre n'auraient pas engendré des hommes supérieurs, les Héros, mais des hommes ordinaires. «Qu'est-ce donc que l'homme pour que tu t'en souviennes?... Tu l'as fait de peu inférieur aux Elohim...» (Ps. 8:5-6).

Je me suis placé dans cet exposé du point de vue juif ou chrétien pour lequel les témoignages de base

d'Abraham et de Jacob doivent être acceptés comme réalité historique. Vouloir, sous prétexte d'interprétation religieuse et humaine donc arbitraire, ne pas admettre les événements passés cités plus haut comme réels, cela aboutirait à remplacer du plausible par de l'absurde.

Indépendamment de la Bible, l'intuition, la logique et la science me conduisent à admettre comme certaine l'existence dans le cosmos d'extra-terrestres porteurs chacun de l'Esprit universel en sa totalité car ayant atteint le sommet de l'évolution, le maximum de connaissance et de générosité. (Voir *Science & Vie* d'avril 1973).

JEAN LEBLAN

¹ Avec la signification qu'on lui attribue habituellement.

² Israël signifie Fort contre Dieu.

³ C'est le «Dieu est esprit» des Evangiles (et non: Dieu est «pur» esprit).

IL N'Y A VRAIMENT PAS DE QUOI DÉSESPÉRER...

J'observe, en cette année 2008, que l'Ère du Verseau dévoile sa proue émergent des brouillards de la routine obscurantiste et sclérosante de la pensée unique. Une Dame de la révolution poétique universelle – Teresinka Pereira aux USA (IWA); un mousquetaire de la poésie mondiale militante, le frère Luis Arias Manzo de Santiago (Poetas del Mundo); entraînent les poètes à descendre dans la rue et sur la toile. La poésie n'est plus un passe-temps de nantis gâteaux pour salons bourgeois, mais elle redevient ce qu'elle aurait dû toujours

être: le mode de communication littéraire le plus court, le plus direct et le plus percutant – instantané – écrirai-je. Foin des interminables harangues-boniments des politiciens! Le 3^e millénaire a besoin du pavé des mots balancé dans la mare des empêcheurs de vivre-en-rond, des robotiseurs de conscience, des ministres de la Culture à la langue de bois et aux subventions qui arrosent les nullités – régionales et nationales – pour qu'elles persistent dans l'anesthésie des consciences, dans l'armement du régionalisme suppôt du racisme. Le monde des Lettres n'a que faire de ces médaillés officiels, de ces chevaliers des arts et des lettres récompensés pour avoir pensé comme le pouvoir en place, et pour avoir entretenu l'endormissement moral et culturel de la pléthore des moutons – français comme européens! «Dans la rue, car nous annonçons quelque chose de nouveau!» (Je cite approximativement Gabriel Celaya). Quant à moi, je ne renierai jamais la vraie France: celle des Louis Aragon, des Georges Brassens et des Léo Ferré. Dans de nombreux domaines la France a souvent sonné le *la* aux au-

tres nations. Certes, momentanément, elle est déboussolée, mais elle renaîtra de ses faiblesses. Toutefois, durant cette période expectative, ne cessera de résonner la voix de ses poètes. Quand on habite la France de Louis Aragon – que je tiens pour le plus grand poète, et à qui je dois d'avoir plongé dans la poésie en 1979 suite à la lecture du *Roman inachevé* – il n'y a vraiment pas de quoi désespérer, ni de la poésie, ni encore moins de l'humanité!

**ALBERT-MARIE GUYE
(NICOLAS SYLVAIN)**

(extrait de «Le poète» essai à paraître dans «Fleur, en joue! – The Flower Not The Rifle!»)

«Cher Ami Albert-Marie: vous êtes un guerrier qui prend au sérieux la force de la parole. Je me trouve en tournée en Colombie et je vois ici, dans ce pays déchiré par la guerre et la corruption, combien les peuples qui souffrent ont besoin de nous. Merci cher Ami.»

LUIS ARIAS MANZO – POETAS DEL MUNDO (SANTIAGO, CHILI)

**Libre
par la
Pensée
ASLP**

**ASLP
FVS**

Le comité de rédaction, respectueux d'une totale liberté d'expression, précise que les articles signés sont sous la responsabilité de leurs auteurs et ne peuvent engager l'Association vaudoise de la Libre Pensée dans son ensemble.

AU CLAIR DE LA LUNE

L'origine de la Lune est inconnue. Il existe pourtant diverses théories bien qu'aucune d'elles ne soit très claire. La plus connue est la suivante: la Lune était une partie de la Terre et lui fut arrachée par un gigantesque accident cosmique, il pourrait s'agir du passage d'une étoile. Elle tourne à la fois sur son axe et autour de la Terre et c'est l'unique satellite de notre planète. Son diamètre est de 3476 km et sa masse 81 fois inférieure à celle de la Terre. Sa température oscille entre 117° au-dessus de 0 et 200° au-dessous de 0. Sa superficie est couverte de cratères. Sur la face que nous voyons de la Terre, nous pouvons en distinguer environ cent mille qui auraient été produits par des chocs de météorites. Existait aussi des clairières lunaires connues sous le nom de **mers**. Ce nom leur fut donné par les savants qui utilisèrent les premiers les télescopes, comme Galilée. Ces mers portent de très beaux noms: mer de la Tranquillité, mer des Rêves, mer du Nectar, mer des Pluies, mer de la Fécondité...

La ligne qui sépare la partie illuminée de la Lune de la partie noyée d'ombre est appelée **Terminator**. Depuis quelques années, nous savons aussi que la Lune possède une longue queue, comme si elle portait une robe longue de fiancée.

Elle est essentielle pour la vie terrestre. Sans elle, la Terre danserait de façon chaotique et serait soumise à des pirouettes complètes qui entraîneraient de grandes altérations du climat. On peut donc dire que la Terre et la Lune forment un couple de bal sur une piste cosmique!

CURIOSITÉS LUNAIRES

LE ZOO LUNAIRE. Au IV^e siècle av. J.-C., Aristote observa que les ovaires des hérissons de mer atteignaient leur taille optima et leur meilleure saveur à la pleine lune. Même opinion de Cicéron et de Pline le Jeune quant à la saveur des huîtres et des mollusques. Certaines espèces marines sont capables de percevoir à l'avance la charge excessive de ions positifs dans l'atmosphère et s'enfuient avant que ne se produisent certains phénomènes naturels, comme les éclipses de soleil, les ouragans ou les tremblements de terre.

Les huîtres sont des animaux totale-

ment lunaires, qui peuvent changer de sexe d'une saison de l'année à l'autre. Elles sont également aphrodisiaques. On dit que le grand séducteur Casanova dégustait cinquante huîtres fraîches chaque matin.

LA LUNE BLEUE. Existe une expression populaire qui concerne la lune bleue: *une fois chaque lune bleue*, ce qui signifie très rarement. Quand, au cours d'un même mois, se produisent deux pleines lunes, on appelle *lune bleue* la deuxième. Certains mois ont donc deux pleines lunes, et d'autres aucune, comme février (à l'exception des années bissextiles). Sur cent années, seules quatre années ont une lune bleue. La première a lieu en janvier, la deuxième principalement en mars. Le terme de *lune bleue* est utilisé depuis plusieurs siècles de diverses manières. On l'emploie pour dire, par exemple, que quelque chose est absurde: «*Il peut bien dire que la lune est bleue...*», ce qui revient à dire que ce qui vient d'être énoncé est absurde. On dit aussi «*Je le ferai quand la lune sera bleue*», c'est-à-dire probablement jamais.

Autre curiosité: la Lune a été vue *bleutée* en 1883, lorsque le volcan indonésien Karakatoa entra en éruption. La poussière qu'il répandit sur le monde entier «bleuta» la lune durant deux ans. De même, en 1927, la lune devint bleue après une forte mousson en Inde.

Retenons la date de la prochaine lune bleue: 31 décembre 2009.

FÊTES ET LIEUX DE CULTES LUNAIRES.

Certains cultes avaient pour but de préserver des pluies les époques proches de la moisson, comme celui du 13 août où l'on honore Diane. Traduite au christianisme, cette célébration fut fixée au 15 août comme fête de l'Assomption de la Vierge Marie, ce qui nous montre une fois de plus la relation des cultes lunaires païens avec ceux des Vierges. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'au cours de ces célébrations on continue à porter des cierges ou des torches, anciens vestiges des cultes qui les utilisaient pour que les dieux lunaires concèdent leurs dons précieux, lumière et fertilité. La fameuse fête de la Vierge del Rocío (de la Rosée) de Huelva (Espagne)

dérive des anciennes cérémonies qui concernaient les pluies en Grèce.

D'autres lieux de culte, comme Chartres en France, et tous ceux où l'on adore les vierges noires, conservent les traces des cultes lunaires primitifs. Il n'existe pratiquement aucun lieu au monde où nous ne puissions trouver, directement ou indirectement, une vraie fascination pour la Lune.

A Rajasthan, on célèbre chaque année une des plus grandes fêtes de l'Inde, la foire de Pushkar, où se réunissent des centaines de milliers de personnes durant la pleine lune du mois de Kartik (octobre-novembre). Commerçants, astrologues, pèlerins se donnent rendez-vous à la lumière des grands feux de joie. Le bain dans le lac, qui purifie les corps et les esprits, est fondamental.

En Thaïlande, on célèbre le Magha Puja, à la pleine lune. Tous se dirigent vers un temple bouddhiste en procession avec des bougies et des fleurs.

Le Chinese Moon Festival est un autre événement important qui a lieu durant la pleine lune de septembre. On y déguste les savoureux «gâteaux de la Lune» qui ne peuvent être mangés à aucun autre moment de l'année. Toute la nuit brillent les lanternes et les reliquaires.

Et enfin, en Espagne, les caves d'Altamira rendent aussi leur culte à la Lune au cours de différentes représentations artistiques.

Ne manquez pas notre



**SITE
INTERNET**

**http://www.
librepensee.ch**

TREMBLEMENTS DE TERRE. La plupart des grands désastres naturels correspondent avec la pleine lune ou la nouvelle lune. Voici la liste des sept tremblements de terre les plus importants des 25 dernières années:

10 mai 1997: en Iran, un tremblement de terre provoque la mort de 1613 personnes, pleine lune.

17 janvier 1995: un séisme tue plus de 6000 personnes au Japon, pleine lune.

30 septembre 1993: 8000 personnes meurent dans l'ouest de l'Inde, pleine lune.

21 juin 1990: de nouveau en Iran, mort de 40000 personnes, jour antérieur à la pleine lune.

7 décembre 1888: 25000 personnes meurent en Arménie, pleine lune.

19 septembre 1985: mort de 4000 personnes au Mexique, nouvelle lune.

28 juillet 1976: le tremblement de terre le plus important en Chine, 240000 morts, nouvelle lune.

Les deux catastrophes de 1998 se produisirent également à la pleine lune: inondations en Chine, 243000 morts, et l'ouragan Mitch qui dévasta plusieurs pays d'Amérique centrale en novembre.

VICTIMES DE LA COURSE SPATIALE. Le *Challenger* se trouve sur la rampe de lancement, mission 25 du programme. Lancement. 72 secondes plus tard le transbordeur éclate dans les airs et désintègre les sept membres de l'équipage, pleine lune. Première mission de l'*Apollo*. Il brûle

dès les premiers essais sur la rampe de lancement. Meurent les trois astronautes, pleine lune.

Vladimir Mikhaïlovitch meurt dans l'espace dans le Soyouz I, pleine lune.

FOLIES ET DÉLITS ÉMOTIONNELS. La peur de la Lune et de ses effets sur le comportement humain a donné lieu à des attitudes disproportionnées. Par exemple, en Angleterre, au début du XIX^e siècle, on en vint à établir une différence entre fou et lunatique. Ces croyances furent légalisées. On distingua le psychopathe chronique, sans remède, du lunatique dont les aberrations s'exacerbaient à la pleine lune. Les patients de l'hôpital Bethlehem étaient roués de coups durant certaines périodes lunaires car on estimait que les coups constituaient une prophylaxie contre la violence des attaques.

L'épilepsie était considérée comme un mal lunaire, et on peut même dire que ce mot, qui vient du grec, signifie «empoigner, DE LA LUNE». Bien qu'on ait démontré que cette maladie a son origine dans le système nerveux, on a pu constater que certaines personnes qui souffrent de cette altération sont très fatiguées à la pleine lune et à la nouvelle lune.

Cas spectaculaire d'épilepsie collective au Japon: le 16 décembre 1997, plus de 700 enfants durent être hospitalisés après avoir vu une série de dessins animés à la télévision. Les journalistes les dirent «victimes de l'épilepsie télévisive». Les enfants étaient en effet très malades: convulsions, vomissements, yeux irrités, problèmes respiratoires. Beaucoup d'entre eux durent rester plusieurs jours à l'hôpital. Ce programme de dessins animés, très célèbre, avait été suivi par la plupart des enfants japonais. La crise se déchaîna au bout de vingt minutes lorsque les enfants virent sur l'écran des flashes rouges spectaculaires. Les médecins cataloguèrent ce phénomène **d'épilepsie photosynthétique**. La pleine lune prédisposait à une sensibilité particulière.

Dans la version latine de la Bible, *La Vulgata*, on qualifie de *lunaticus* un jeune homme qui fut présenté à Jésus avec des convulsions et fut, selon la légende, guéri par lui.

Un juriste anglais du XVIII^e siècle, William Blackstone, écrivait: «*Un lunatique est une personne qui a perdu l'usage de la raison. Parfois il est sain, parfois il*

ne l'est pas, et son état de santé dépend des phases de la lune».

Les astrologues actuels interprètent le mot lunatique de façon différente. Il s'agit tout simplement d'une personne qui a une lune marquante sur sa carte astrale.

L'HOMME-LOUP. Le 18 janvier 1573, Gilles Garnier fut brûlé vif à Dole, accusé de sorcellerie et de lycanthropie. Entre 1520 et 1575, quatre hommes, considérés comme des hommes-loups, furent jugés en France. A l'exception de l'Angleterre, qui avait éliminé ses loups au début du XVI^e siècle, pratiquement tous les pays d'Europe vécurent ce genre de procès. En Allemagne, Peter Stubbe fut décapité et brûlé. Il était, selon ses dires, en contact avec le diable et avait dévoré treize enfants et deux femmes enceintes. Le diable lui aurait donné une ceinture qui le transformait en loup assassin.

Eut plus de chance Jean Grenier, un berger de 14 ans, qui fut jugé en France en 1603. Il insistait sur le fait qu'il pouvait se transformer en homme-loup et dévorer les enfants. Le juge, homme sage, estima qu'il avait une maladie mentale et le fit conduire dans un monastère où les moines prirent soin de lui.

On raconte que les hommes loups ou lycanthropes sortent à la pleine lune. Le mot lycanthrope vient de *Lycaon*, roi d'Arcadie, que Jupiter transforma en loup pour le punir de s'être moqué de lui. A Rome, on croyait aussi que Diane était capable de convertir en loups les hommes qui l'offensaient.

Le premier film sur l'homme-loup date de 1935, *Le loup humain*. La légende donna aussi naissance au film *Un homme-loup américain à Londres* (1981). Mais qu'y a-t-il de vrai sur le mythe de l'homme qui parvient à se transformer en loup? Pourquoi dit-on que la pleine lune fait pousser des poils touffus et des griffes féroces? La réponse est qu'ont toujours existé des hommes et des femmes anormalement velus ou qui aiment à se laisser pousser les ongles de façon anormale et que ces cas relèvent de la médecine et non de la lycanthropie.

Le mythe de l'homme-loup vient de la peur ancestrale que l'homme a de son côté animal, le côté le plus sauvage de la nature. La pleine lune active ce qu'il y a d'instinctif en nous, la partie la moins rationnelle de l'être humain.

À VOUS DE VOUS EXPRIMER

Cher lecteur du *LIBRE PENSEUR*, votre opinion peut intéresser d'autres lecteurs. Alors n'hésitez pas à nous envoyer votre article à l'adresse suivante:

LE LIBRE PENSEUR
Case postale 5264
CH-1002 LAUSANNE

CLÔTURE DE LA RÉDACTION
1^{er} FÉVRIER 2009

Les écrits anonymes ne seront pas pris en considération.

C'est pour cette raison que l'homme-loup a toujours été cité en relation avec la pleine lune. Mais, naturellement, personne ne se convertit en loup pour regarder un beau clair de lune. Dans d'autres cultures où les loups n'existent pas et sont remplacés par des animaux bien plus féroces, l'homme se transforme en lion ou en panthère. Par exemple, en Afrique, il devient crocodile, hyène ou léopard; en Amérique du Sud, jaguar; en Inde, tigre; et au Japon, renard.

ANALYSES PSYCHIATRIQUES.

En 1976, les psychologues Jodi Tasso et Elizabeth Miller étudièrent plus de 34000 délits recensés en 1969 à Cincinnati (Ohio) et parvinrent à la conclusion que la plupart des faits délictueux se produisaient à la pleine lune: agressions, viols, vols de voiture, délits contre la famille et les enfants, ivresse et conduite désordonnée. Il constatèrent aussi que la pleine lune augmente considérablement la violence domestique.

Une autre étude, menée par la doctoresse Bearer-Maxwell et l'astrologue Mrs. F.M. Hendrick, en Virginie, confirme que le plus grand nombre d'admissions de patientes psychiatriques ont lieu à la pleine lune, alors que les admissions des hommes malades prennent surtout place à la nouvelle lune. Weiskott et Tripton réalisèrent une analyse statistique sur 12000 admissions dans les hôpitaux d'Etat du Texas entre janvier et septembre 1974. Le plus grand nombre d'admissions s'étaient produites de façon étonnante à la pleine lune.

Si nous remontons dans le temps, nous découvrons que le Dr P. Foissac, président de la Société de médecine de Paris, réalisa en 1855 des études approfondies sur les suicides. Entre 1842 et 1846, le plus grand nombre d'entre eux eurent lieu en période de pleine lune. Selon Andrew Casper, chef du département des pompiers de San Francisco, les incendies provoqués augmentent à la pleine lune.

Les directeurs de cafés affirment aussi que leurs clients s'enivrent et se querellent davantage les nuits de pleine lune.

Fin 1961, le département de police de Philadelphie publia une étude intitulée «Effets de la pleine lune sur la conduite humaine» dans laquelle l'inspecteur de police Wilfred Faust écrivait: «Les personnes dont l'activité antisociale a des raci-

nes psychopathes, comme par exemple les pyromanes, les cleptomanes, les conducteurs suicidaires et les homicides alcooliques, éclatent au fur et à mesure que la lune s'arrondit et se calment quand la lune amincit.»

La pleine lune de décembre 1997 fut d'une extrême violence en Espagne. Plus de cinquante femmes brutalement assassinées ou brûlées vives par leurs maris, 19000 cas de violence domestique dénoncés, pluies hors du commun et inondations, débordements de fleuves, déraillements de trains, fusillades entreprises par des policiers hors d'eux. A Madrid, un malade mental, interné dans un hôpital, étrangla une vieille dame. Une fois en prison, il tua d'un coup un autre reclus. Un autre patient se brûla comme un bonze. A Saragosse, un homme tua sa femme et se jeta d'un pont. A Murcie, un homme tua sa petite fille de trois ans et se suicida. Un autre tenta d'écraser avec sa voiture sa femme et ses enfants. **Cette folie dura toute la semaine de pleine lune.** Margarita Mariscal de Gante, ministre de la Justice, dut prendre des mesures exceptionnelles.

VACANCES SUR LA LUNE. Nous ne voulons pas prolonger cette étude au-delà des limites fixées par la patience et l'intérêt des lecteurs. De nombreuses pages pourraient être écrites sur la Lune et l'art, cinéma, littérature et musique, mais nous ne ferions que répéter ce que nos lecteurs savent certainement déjà.

Terminons donc sur une note joyeuse en imaginant nos... FUTURES VACANCES! Au début de l'année 1998, la sonde *Prospecteur* confirma l'existence de grandes quantités d'eau sur les casques polaires de la Lune, ce qui poussa la chaîne des Hôtels Hilton à planifier la construction d'un hôtel sur la lune dont les fenêtres des chambres auraient vue sur la Terre! Le Hilton Lunaire aurait 5000 chambres, plage, église, école, restaurants et hôpital. Deux énormes panneaux solaires proportionneraient l'énergie nécessaire. Shimizu, une des plus grandes entreprises de construction du Japon, fit part en 1997 d'un projet d'installation d'un hôtel pour l'an 2020 en orbite autour de la Terre.

Une autre entreprise de construction japonaise, Obayashi, pense à une communauté stable de 10000 personnes avec des fermes pour les besoins de l'alimentation.

Certains experts estiment que l'argent nécessaire pour les futures recherches concernant l'espace pourraient provenir du tourisme lunaire. Mais qui pourra se permettre de passer ses vacances sur la Lune, si actuellement les vols dans l'espace coûtent plusieurs millions de dollars?

Sourions donc en pensant avec humour que dans cinquante ans, la lune de miel extraterrestre retrouvera peut-être son sens réel.

Mais NOUS, nous l'aurons bel et bien ratée!

**MÉLANIE LAFONTEYN
PSYCHOPÉDAGOGUE, ÉCRIVAINNE**

IMPORTANT

N'oubliez pas de vous réabonner au *Libre Penseur* pour l'année 2009.

Abonnement Fr. 10.-

(étranger € 10.-) / CCP 10-7494-3

– Pour les membres de l'ASVLP, de la LPG et de l'ASLP sezione Ticino, l'abonnement est compris dans les cotisations.

– Pour les abonnés au *Freidenker*, abonnement demi-tarif (indiquer «demi-tarif» sur le bulletin de versement).

L'abonnement au *Libre Penseur* ne couvre pas totalement les frais, cependant nous n'avons pas augmenté son prix pour l'année 2009. En contrepartie, et selon vos possibilités, nous comptons sur votre générosité pour alimenter l'indispensable «souscription de solidarité» (réservée en principe pour la publication du *Libre Penseur*).

Pour les lecteurs habitant hors de la Suisse et désireux de s'acquitter de l'abonnement ou alimenter la «souscription de solidarité», nous leur conseillons de se renseigner à la poste ou à leur banque, afin d'effectuer directement un virement sur notre compte postal (CCP) N° 10-7494-3, ou plus simplement de nous envoyer la somme désirée entourée de papier alu dans une enveloppe fermée. Pour la quittance, voir en dernière page «versements directs».

ATTENTION: ne pas envoyer de chèques bancaires, car il nous est difficile de les encaisser et souvent la taxe à payer dépasse le montant indiqué.

Merci d'avance.

EN LISANT

«Il ne faut pas oublier que ce sont les dirigeants saoudiens qui financent les mosquées du pays – de même d'ailleurs que tant d'autres... C'est le prix du silence, la carotte censée détourner l'attention du peuple musulman de l'argent que lui vole cette famille royale (30 000 membres), occupée à amasser une fortune colossale en vue du jour où elle sera obligée de quitter le désert pour les palais qu'elle s'est fait construire sur la Côte d'Azur (l'auteur oublie Genève...), ses appartements de grand luxe à Paris, Londres et New York, ou ses nids d'aigle perchés dans la fraîcheur dorée des montagnes marocaines» (Robert Baer, *Or noir et Maison Blanche* Paris 2003, p.26). Qui a dit que la religion est l'opium du peuple?

Un autre exemple de la sollicitude de l'Eglise de Rome pour les puissants de ce monde (dans ce cas ceux de la France rurale de la fin du XIX^e siècle): «Et que diront mes maîtres s'ils savent que je perds mon temps à l'église. Vous savez bien que nous sommes dispensées de messe, nous les servantes, si le travail l'exige» (Louis-Olivier Vitte, *La servante*, Paris 2003, p.222).

En lisant le roman *L'orgueil de la tribu* par Yves Viollier (Paris 2003), j'apprends l'existence, en France, aujourd'hui encore, d'une communauté d'environ 3000 membres dite «Petite Eglise». Dirigée par un «chef de prière», elle pratique la liturgie catholique d'avant le Concordat de 1801, entre Bonaparte et Pie VII. Ses membres s'opposent ainsi à l'Eglise catholique dont ils se disent les dissidents, en l'appelant d'ailleurs la «Grande Eglise», et continuent, naturellement, à commémorer les «héros et martyrs» des guerres clérico-monarchiques de Vendée au XVIII^e siècle.

«Les preuves de «tsiganité» étaient données par le certificat de baptême puisque les Tsiganes croates étaient – lors du décret du 30 avril 1941 qui les poussa vers l'internement et la mort – en majorité catholiques. Or nul dans la hiérarchie ecclésiastique, à commencer par l'archevêque Alojzije Stepinac, récemment béatifié par Jean Paul II, ne s'est élevé contre ces actes» (Guenter Lewy, *La persécution des Tsiganes par les nazis*, Paris 2003, p.27)

«A Auschwitz ou Bergen-Belsen, le Christ a vainement attendu pendant des années qu'une simple parole de charité s'échappe des lèvres pincées de

Sa Sainteté (Pie XII)... «Il fut surtout, pour la honte de l'Eglise, le protecteur des Bormann, Kislring et consorts, et souilla de merde brune le trône de saint Pierre en organisant, à l'échelle de la planète, le réseau d'évasion des plus abjects criminels de tous les temps» (Pascal Lainé, *La légende vraie d'Evita* (Peron), Paris 2004, pp. 117 et 118).

De l'ouvrage d'Etienne Barilier *Nous autres civilisations... Amérique Islam, Europe* (Genève 2004), ce commentaire de Michel Audetat dans *L'Hebdo* du 13 mai 2004; «Pour désamorcer le soupçon d'impérialisme culturel on a souvent recours à une prudente distinction entre l'islam supposé innocent voire intouchable, et l'islamisme qui en constituerait une déplorable dérive politico-obscurantiste. Etienne Barilier, lui, ne s'embarrasse pas de cette distinction. Ce qu'il met en cause, c'est la sacralisation dont le texte coranique fait l'objet. Comment accorder l'islam à la modernité sans remettre en question cette sacralité de la parole révélée? On voit bien la contradiction. On ne peut pas, d'un côté, défendre l'égalité de droits propre aux sociétés démocratiques et, de l'autre, vouloir maintenir dans la clôture du sacré un texte dont certaines prescriptions s'opposent précisément à ces valeurs d'égalité. Tout le problème est là: «Tant qu'on n'aura pas pris conscience que la démocratie, la liberté, l'égalité des sexes exigent une «sortie de la religion» (dans la mesure où la religion est théocratie, sujétion des humains à Dieu et des femmes aux hommes), et que cette sortie passe par une profanation du texte sacré, on n'aura exactement rien fait, écrit-il.»

«Cette sainte alliance entre l'empire et l'Eglise scelle la fin du christianisme comme religion de l'amour du prochain. Elle inaugure un système religieux qui servira de caution spirituelle à la puissance impériale et, au cours de l'histoire, à tous les pouvoirs qui s'en revendiqueront, aussi tyranniques soient-ils... De prosélyte, le christianisme va devenir impérialiste. Son ambition ne sera plus de gagner les consciences, mais de conquérir des territoires, de mener une guerre sainte pour imposer, de gré ou de force, la foi en Jésus-Christ. L'Eglise, qui revendiquait sa liberté de pensée lorsqu'elle était persécutée, ne cessera de peser sur l'appareil du pouvoir pour bâillonner tous ceux qui n'acceptent

pas les dogmes qu'elle édicte au nom de la vérité révélée, se montrant d'une intolérance féroce à l'égard de toute autre forme de spiritualité» (Gérard Mordillat & Jérôme Prieur, *Jésus après Jésus*, Paris 2004, pp. 360 et 361).

Dans un article intitulé «Ce n'est pas la faute à Voltaire», l'hebdomadaire français *Marianne* (6 octobre 2007) écrit, en présentant l'ouvrage *Voltaire* par Pierre Milza (l'article est signé Robert Redeker):

«Ecraser l'infâme», cette formule revenant souvent sous sa plume constitue le fil rouge de sa vie. L'infâme: l'alliance despotique du trône et de l'autel, de la superstition et de la barbarie, dont le règne social passe par l'intimidation et la terreur. L'infâme: tout ce qui, issu du christianisme, fait obstacle au progrès de l'humanité. Le chevalier de La Barre s'était rendu coupable d'abominables crimes: blasphème et impiété. Il fut condamné à avoir la langue coupée, la tête tranchée, le corps mutilé brûlé en même temps que *le Dictionnaire philosophique* de Voltaire, œuvre diabolique qui avait été retrouvée dans son appartement. La France du siècle des Lumières est bien ce pays où l'infâme pousse à commettre de sang-froid «des barbaries qui feraient frémir des sauvages ivres». L'infâme qui, à travers quelques prêtres sans scrupules, travailla en vain à arracher au Voltaire à l'article de la mort une rétractation de ses impiétés et une profession de foi. Ne concluons pas cependant à l'athéisme de l'auteur de *Candide*. Adversaire des religions révélées, pourfendeur des fétichismes. Voltaire, ce qui l'opposait à Diderot, croyait sincèrement en Dieu – un Dieu horloger. En déiste, sans croire la Bible ni l'Evangile.»

«L'Eglise dénonce les conséquences destructrices de la mondialisation. Fort bien! Il serait tout de même plus immédiatement bénéfique qu'elle cesse de réduire tant de prêtres à la misère sexuelle, et tant de prêtres âgés à la misère tout court. Pour ne citer que deux des griefs que l'on peut entendre dans les parages des sacristies. Mais l'espoir subsiste! L'Eglise a son rythme: Galilée, forcé par un pape d'abjurer ses certitudes scientifiques en 1655, réhabilité en 1992, aura sa statue au Vatican. En 2009 déjà» – a écrit Jacques Poget (*24 Heures*, 17 mars 2008).

CLAUDE CANTINI

LA FOUINE DES ARCHIVES

Copie des brochures disponibles de nos archives que vous pouvez demander à notre rédaction (AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne)

- Neuchâtel – Rapport du Conseil d'Etat au Grand Conseil sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat**, 1869, 37 pages, Fr. 10.- + port
- Ch. Malato – **L'assassinat de Ferrer (éclaircissements)** 1911, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Pasteur Léopold Jacobi – **L'interdiction des jésuites en Suisse** 1964, 11 pages, Fr. 5.- + port
- Jean Grave – **Les scientifiques** 1913, 8 pages, Fr. 4.- + port
- Dikran Elmassian – **Dieu n'existe pas** Date?, 6 pages, Fr. 3.- + port
- L'Unique – **Pensées d'Epicure** Date?, 24 pages, Fr. 10.- + port
- Georges Matisse – **Qu'est-ce que le matérialisme?** Date?, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Otto Karmin – **Le problème du mal**. Conférence faite à Neuchâtel, au Locle et à La Chaux-de-Fonds 1907, 24 pages, Fr. 10.- + port
- Statut de l'Association Libre Pensée vaudoise** 1900, 8 pages, Fr. 4.- + port
- Statuts (projet) de la Fédération romande de la Libre Pensée** 1908, 4 pages, Fr. 2.- + port
- Abbé Joseph Turmel – **Jésus, sa vie terrestre** 48 pages, Fr. 10.- + port
- Abbé Joseph Turmel – **Jésus, sa seconde vie** 48 pages, Fr. 10.- + port
- Jean Most – **La peste religieuse** 1925 (1892), 16 pages, Fr. 5.- + port
- Louis Bertoni** (pour son 70^e anniversaire) 36 pages, Fr. 10.- + port
- Brenno Bertoni – **La morale nel libero pensiero** (in italiano) 1908, 14 pages, Fr. 5.- + port
- Sylvain Maréchal – **Dictionnaire des Athées** (extrait) 1926, 28 pages, Fr. 10.- + port
- Biblioteca del Popolo – **Darwin e il Darwinismo** (in italiano) 1893, 64 pages, Fr. 10.- + port
- Sébastien Faure – **Les crimes de Dieu** 1982, 20 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **L'Eglise en guerre / Le Vatican contre la Serbie + carte en couleur de 1894** 1961, 9 pages, Fr. 5.- + port
- Jenny Wilson – **Sacco et Vanzetti** Date?, 48 pages, Fr. 10.- + port
- André Lorulot – **Alfred Naquet** 1934, 52 pages, Fr. 10.- + port
- Lucie Guyot – **Gandhi** 1936, 64 pages, Fr. 15.- + port
- Jean Bossu – **Henri Rochefort** Date? 80 pages, Fr. 15.- + port
- Jean Bossu – **Le Syllabus** 1938, 32 pages, Fr. 8.- + port
- Jean Bossu – **Petite histoire de la Libre Pensée en France** (La Libre Pensée en 1848) 1950, 48 pages, Fr. 10.- + port
- Augustus – **Les Questions de mon Fils** Date? 32 pages, Fr. 8.- + port
- Auguste Forel – **L'Union libre (1908)** 1935, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Geo Welby van Pelt – **Cinq arguments contre le christianisme** 1925, 8 pages, Fr. 4.- + port
- Otto Karmin – **Qu'on connaisse aujourd'hui que tu es Dieu** 1915, 24 pages, Fr. 8.- + port
- Aristide Bochot – **La colossale imposture** 1979, 24 pages, Fr. 8.- + port
- André Girard – **Anarchistes et Bandits** 1914, 24 pages, Fr. 8.- + port
- Michel Bakounine – **L'organisation de l'Internationale (1872)**, 1914, 16 pages, Fr. 5.- + port
- André Lorulot – **Lourdes (La vérité sur Bernadette)** 1933, 32 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **La Libre Pensée de 1939 à 1945** 1945, 16 pages, Fr. 5.- + port
- André Lorulot – **La vérité sur la Vierge de Boulogne** 1948, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Victor Hugo? – **Le Christ au Vatican** 1925, 16 pages, Fr. 5.- + port
- J. Peyrou – **Les principales âneries des religions dites chrétiennes**, 1927, 12 pages, Fr. 5.- + port
- E.-Paul Graber – **Guerre et militarisme** 1928, 16 pages, Fr. 5.- + port
- Eugène Fournière – **Les moyens pratiques du socialisme**, 1900, 32 pages, Fr. 8.- + port
- Benito Mussolini – **L'Uomo e la Divinità** 1904, 48 pages, Fr. 15.- plus spese di spedizione (Copie dell'originale in italiano)
- Benito Mussolini – **L'Uomo e la Divinità** 1964, 64 pages, Fr. 15.- plus spese di spedizione (Copie di una ristampa in italiano delle Edizioni «La Fiaccola», con note varie, commenti e caricature)
- Benito Mussolini – **L'Homme et la Divinité** 1937, 48 pages, Fr. 15.- + port (Copie de la traduction en français par le professeur Gaberel de Neuchâtel, publiée aux éditions de L'Idée Libre)
- La Laïcité** (Les Cahiers de «Terre Libre») 1938, 32 pages, Fr. 6.- + port
- Lorulot/Desgranges – **Le Catholique, la Paix et la Société des Nations** (controverse publique) 1927, 34 pages, Fr. 8.- + port
- Albert Flua – **Les véritables origines de la papauté** 1928, 38 pages, Fr. 10.- + port
- Lorulot/Viollet – **Pour ou contre la confession?** (controverse publique) 1928, 34 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **Notre ennemie: la Femme** 1930, 26 pages, Fr. 8.- + port
- Edouard Herriot – **La vie et la passion de Michel Servet** 1932 (1907), 34 pages, Fr. 8.- + port
- M. Belbende – **Les méfaits du christianisme** 1932, 42 pages, Fr. 10.- + port
- Albert Flua – **La question juive** 1934, 34 pages, Fr. 8.- + port
- Louis Launay – **Le christianisme des banquiers** 1937, 26 pages, Fr. 8.- + port
- Dr Brotteaux – **La maison volante de Lorette** 1949, 32 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **La vérité sur La Salette** 1949, 48 pages, Fr. 10.- + port
- E. Fournier – **Le péché d'Adam et d'Eve** 1932, 24 pages, Fr. 8.- + port
- René Ghaughi – **Les trois complices** (La bonne collection) 1924, 20 pages, Fr. 6.- + port
- Dr N. Simon – **Viaggio umoristico attraverso i dogmi e le religioni – I Vangeli** (in italiano) 1963, 30 pages, Fr. 8.- + port
- Pier Tarragona – **Il progresso della scienza e la Chiesa di Roma** (in italiano) 1964, 50 pages, Fr. 10.- + port
- Les Cahiers de «Terre Libre» – **La Laïcité** 1938, 32 pages, Fr. 6.- + port
- Emilio Bossi – **Jésus-Christ n'a jamais existé (résumé)** ?, 16 pages, Fr. 6.- + port
- Emilio Bossi – **Gesù non è mai esistito** (riassunto in italiano) 1951, 24 pages, Fr. 6.- + port

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____

Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

BON DE COMMANDE (marquer d'une croix)

- Narcisse Praz – *La mésange charbonnière*
280 pages, Fr. 35.– + port
- Giancarlo Tranfo – *La Croce di spine (in italiano)*
452 pages, Fr. 32.– + port
- Luigi Cascioli – *La morte di Cristo (in italiano)*
224 pagine, Fr. 28.– + port
- Robert Nicole – *Jésus, ce maître de sagesse méconnu*
102 pages, Fr. 25.– + port
- Narcisse Praz – *Sous le pont Mirabeau*
328 pages, Fr. 35.– port compris pour la Suisse
- René Cruse – *Nitroglycérine (religieuse)*
2007, 11 pages, offert
- Louis Ducommun – *L'existence improbable de Dieu*
39 pages, Fr. 10.– + port (étranger 10 € avec port)
- Albert-Marie Guye – *Les entrailles de Gisors*
20 pages, Fr. 5.– + port (étranger 5 €)
- Roger Peytrignet – *Jésus-Christ, mythe ou personnage historique?*
206 pages, Fr. 32.– + port
- Luigi Cascioli – *La Fable de Christ* *La Favola di Cristo (in italiano)*
175 pages, Fr. 20.– + port
- Narcisse Praz – *Elle s'appelait Marie-Thérèse Seppey*
344 pages, Fr. 30.– avec frais de port pour la Suisse
(Prix spécial pour les lecteurs du *Libre Penseur*)
- Narcisse Praz – *Le dictionnaire insolent*
554 pages, Fr. 48.–

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____ Ville: _____

A retourner à: AVL P, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

SOUSCRIPTION DE SOLIDARITÉ

CCP 10-7494-3

B.EN.	Fr.	30.–	Z.-R.J.L.	Fr.	30.–
P.L.E.	Fr.	40.–	FR.G.	Fr.	20.–
M.A.R.	Fr.	40.–	E.F.E.	Fr.	20.–
L.P.B.	Fr.	50.–	R.J.-L.LaTde-P.	Fr.	10.–
Y.A.T.	Fr.	2.–	B.E.O.	Fr.	50.–
Th.A.G.	Fr.	21.–	G.P.P.	Fr.	20.–
P.J.-Ch.R. (F)	Fr.	16.–	M.M.-Th.F.	Fr.	30.–
FP.M.L.	Fr.	10.–	O.R.Y-les-B.	Fr.	20.–
T.P.Z.	Fr.	10.–	J.R.LaTde-P.	Fr.	20.–
O.R.Y-les-B.	Fr.	20.–	F.H.LaF.	Fr.	70.–
S.V.G.	Fr.	10.–	C.G.V.	Fr.	10.–
S.A.E.	Fr.	10.–	A.D.U.	Fr.	40.–
Mémoire De C.I.	Fr.	400.–	D.L.LaCh-de-F.	Fr.	100.–
A.Ph.R./L.	Fr.	10.–	V.R.M.	Fr.	10.–
W.E.P.	Fr.	20.–	Th.F.M.	Fr.	50.–
Ch.J.B.	Fr.	20.–	F.L.S.	Fr.	3.–
M.M.L.	Fr.	20.–	B.E.N.	Fr.	20.–
C.J.R.	Fr.	50.–	B.J.L.	Fr.	20.–
B.A.L.	Fr.	20.–	J.D.G.	Fr.	50.–
M.J.-L. Ch.-B.	Fr.	20.–	B.P.-Y.St.-I.	Fr.	15.–
Z.M.G.	Fr.	10.–	G.H.S.	Fr.	100.–
Z.A.B.	Fr.	10.–	H.J.P. (CZ)	Fr.	160.–
C.J.-M.V.	Fr.	20.–	M.J.-P.C.	Fr.	30.–
M.L.P.	Fr.	20.–	J.M.V.	Fr.	25.–
S.R.B.	Fr.	20.–	W.F.L.	Fr.	100.–
S.J.-M.L.	Fr.	20.–	C.J.V.	Fr.	20.–
G.F.N.	Fr.	10.–	K.E.B.(L)	Fr.	15.–
VB.P.-C.	Fr.	10.–	N.R.LaS.	Fr.	25.–
D.R.Y-les-B.	Fr.	50.–	B.O.D.	Fr.	30.–
F.C.I.L.	Fr.	10.–	H.A.Y.-les-B.	Fr.	20.–
Anonyme	Fr.	20.–	G.M.M.-C.	Fr.	30.–
B.E.N.	Fr.	20.–	ASLP	Fr.	110.–
UBLFS.	Fr.	20.–	P.A.L.	Fr.	20.–
B.A.D.	Fr.	10.–	K.G.Ch.-B.	Fr.	10.–
S.J.R.	Fr.	20.–			
L.R.V.	Fr.	10.–			
M.R.C.	Fr.	30.–			
Anonyme	Fr.	1000.–			
P.H.V.	Fr.	70.–			
B.Y.L.	Fr.	20.–			
M.E.Z.	Fr.	6.–			

17 novembre 2008

VERSEMENTS DIRECTS

(QUITTANCE)

H.J.P. (CZ)	€	105.–
K.E.B. (L)	€	10.–
DiVJ.Th.-les-B.(F)	€	10.–

Merci à tous • Votre caissier
Ordre des initiales: nom, prénom, ville.

JAB 1530 PAYERNE

Pour une pensée libre, lisez *Le Libre Penseur*!

Et pour nous aider:

- contribuez à diffuser et à faire connaître notre périodique;
- pensez à vous acquitter du montant de l'abonnement annuel (Fr. 10.– ou euros 10.–, pour l'étranger);
- et pourquoi pas? faites un petit geste de solidarité par le truchement du CCP 10-7494-3.

NOTRE ASSOCIATION VOUS INTÉRESSE-T-ELLE?

- Je désire de plus amples renseignements en vue d'une éventuelle adhésion.
 Je désire m'abonner au *Libre Penseur*

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Changement d'adresse

Ne plus envoyer *Le Libre Penseur*

AVLP
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne